EN PAGE 2 :
Pas de bases militaires des U.S.A. en Espagne
Suite du grand reportage de LIONEL DURAND

Paris-presse l'intransigeant

6e édition

MERCREDI 3 NOVEMBRE 1948
PRIX 7 FRANCS
5e Année. - N° 1.206
Saint-Hubert.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

L'Amérique vote aujourd'hui

Thomas E. DEWEY candidat du parti républicain est joué à 20 contre 1

Le "président sortant" Truman ne peut plus compter que sur un miracle

AUJOURD'HUI, les Américains et les Américaines âgés de 21 ans — 18 ans suffisent dans l'Etat de Georgie — se rendront aux urnes installées dans les mairies, les écoles, les épiceries, les garages et le croisement des routes, mais pas dans les bars qui sont fermés le jour des élections.

Ils voteront à la fois pour élire le président et le vice-président des Etats-Unis, renouveler le tiers sortant du Sénat (32 sièges) et élire les 435 membres de la Chambre des représentants ainsi que les gouverneurs des 32 Etats dont les termes viennent à échéance cette année.

Toutes ces élections ont lieu au premier degré et à la majorité simple. Cependant, dans le cas du président et du vice-président, tous les électeurs sont désignés dans chaque Etat par le parti qui reçoit la majorité des suffrages.

Ces grands électeurs, dont le nombre est égal au total des sénateurs et des représentants, se réunissent au plus tard en décembre pour confirmer la décision du suffrage universel. En théorie, le président n'est pas « élu » avant. Le nouveau président entrera en fonctions le 20 janvier, après avoir prêté serment sur la Bible de bien servir son pays et de respecter la Constitution.

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 2 novembre (par câble).

DANS la petite église épiscopale de Pawling, où le gouverneur Dewey et sa femme vont assister à l'office divin, le pasteur a imploré Dieu de « donner la sagesse et la force aux hommes qui guident notre pays ».

La revue *Life* a publié une photo du « président Dewey ». Et la police de New-York a reçu l'ordre d'être prête à fournir ce soir une « garde présidentielle » au gouverneur Dewey. Sans compter l'institut Gallup qui, depuis six mois, ne cesse de prédire la victoire de Dewey à coups de statistiques impressionnantes que Truman appelle des « comptes à dormir debout ».

Aujourd'hui, 50 à 60 millions d'Américains devraient, sauf imprévu, ratifier le jugement du ministre de Dieu, de « Life », de la police et du docteur Gallup. Hier soir, les bookmakers de New-York donnaient Dewey vainqueur à vingt contre un, et Drew Pearson, qui a raison huit fois sur dix, prévoit que Dewey aura la majorité dans 29 Etats sur 48, et Truman dans onze seulement.

Seul, un miracle...

Ces chiffres sont confirmés par le *New-York Times* qui déclare que « seul un miracle » peut sauver Truman de la défaite, malgré les progrès accomplis pendant les derniers jours de la campagne et l'appui que lui ont fourni les syndicats ouvriers.

Cependant, les démocrates qui, comme Truman, « lisent la victoire sur les visages des foules », ont confiance dans la victoire si, au moins, 60 millions d'Américains vont aux urnes.

Les raisons qui font que tous les experts, les journalistes et les statisticiens prédisent la défaite de Truman sont les suivantes :

1° Le désir général de « changer de têtes », après seize ans de gouvernement démocrate.

2° Le sentiment que le cabinet Truman est divisé, faible et incompétent.

3° L'espoir que de nouvelles têtes réussiront peut-être à s'entendre avec Staline et à régler la question russe sans la guerre.

4° La certitude que l'interlude républicain remettra de l'ordre à Washington et éliminera la bureaucratie accumulée depuis seize ans par le régime démocrate.

SUITE PAGE 3.

LES DERNIERS PRONOSTICS DE LA PRESSE AMERICAINE

NEW-YORK, 2 novembre (A.P.). — Voici les derniers pronostics de la presse américaine pour les élections d'aujourd'hui :

La « CHICAGO TRIBUNE » donne 54,4 % des voix à Dewey, 43,6 à Truman.

Le « PHILADELPHIA INQUIRER » : Dewey, 57,9 ; Truman, 39,3.

Le « NEW YORK DAILY NEWS » : Dewey, 49,2 ; Truman, 44,1.

Le « DAILY NEWS DE FORT LAUDERDALE » : Dewey, 62,96 ; Truman, 23,15.

Le dernier sondage GALLUP donne : Dewey, 49,5 ; Truman, 44,5 ; Wallace, 4, et J. Strom Thrumond, 2 %. Tous les journaux prévoient que les républicains conserveront la majorité à la Chambre des représentants et que le parti de M. Wallace ne réussira pas à avoir un seul siège. Le « HERALD TRIBUNE » affirme qu'il n'est nullement certain que les républicains conservent la majorité au Sénat.

Heures dramatiques pour Tchang Kaï Chek

Washington craint l'effondrement de tous les moyens de communication nationalistes en Chine du Nord

WASHINGTON, 2 nov. (A.F.P.).

ON manifeste une grande inquiétude dans les milieux diplomatiques de la capitale américaine après la prise de Moukden et les succès communistes dans l'ensemble de la Mandchourie, et l'on craint qu'il n'en résulte un effondrement de tous les moyens de communication nationalistes en Chine du Nord.

Dans les mêmes milieux on fait remarquer que du fait des élections présidentielles aux Etats-Unis et de l'absence de Washington de M. Marshall, le gouvernement américain ne peut guère prendre de décisions immédiates sur la mesure dans laquelle il peut se porter à l'aide du généralissime Tchang Kaï Chek.

De nombreux diplomates américains estiment que le prestige de ce dernier est « presque irrémédiablement compromis », et que seules des mesures draconiennes de sa part pourraient éventuellement redresser la situation.

On croit qu'en l'absence de tout effort important de Tchang Kaï Chek, les U.S.A. ne pourront pas faire grand-chose si ce n'est renforcer leur position au Japon, tandis que l'infiltration communiste en Asie verrait son influence grandir considérablement.

Les communistes progressent vers le Sud

NANKIN, 2 novembre (A.P.-U.P.). — Après la chute de Moukden, les communistes menacent maintenant toutes les positions des nationalistes en Chine du Nord. Ils progressent vers le Sud, affirmant qu'ils ont coupé la route de Yingkow, port distant de 170 kilomètres de Moukden.

Les gouvernementaux tiennent encore le port et celui de Hulatao. Les communistes contrôlent tout le reste de la Mandchourie. L'évacuation de la base navale américaine de Tsin-Tao et des Américains de la Chine du Nord-Est est à l'étude et, selon certaines rumeurs, le gouvernement de Tchang Kaï Chek (que viennent de quitter deux ministres) serait si ébranlé que le maréchal pourrait être forcé de quitter le pays.

Trente Français sont restés à Moukden

NANKIN, 2 novembre (A.P.). — Parmi les membres du corps diplomatique ou de son personnel qui sont restés à Moukden, on compte trente Français et vingt-deux sujets britanniques.

EN PAGE 2 :
LA MAREE ROUGE QUI SUBMERGE LA CHINE
par Yves DELBARS

FATIGUE des YEUX
La fatigue des yeux entraîne souvent : maux de tête, insomnie, dépression, lassitude ; malaises que vous combattriez en portant des verres appropriés.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera votre vue.
Allez-y aujourd'hui-même.
De la plus luxueuse à la plus abordable
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 158, Rue de Lyon
12 Maisons dans Paris

Dauthuille s'est envolé pour les Amériques

Laurent Dauthuille, après Maregi Cerdan, va boxer en Amérique. Il s'est envolé, hier soir, de l'aérodrome d'Orly, avec sa femme, sa fillette et son manager, André Barrault. Dès son arrivée à New-York, Dauthuille repartira pour Montréal, où il doit livrer son premier combat.

GRAND BRANLE-BAS DE POLICE de chaque côté des Alpes pour retrouver les complices de Pierrot le Fou

150 arrestations en Italie. En France : routes barrées, inspecteurs, gendarmes et chiens policiers mobilisés

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

MENTON, 2 novembre.

LA fusillade de Menton a provoqué dans toute la région une véritable mobilisation policière : toutes les routes sont gardées par des groupes de gendarmes et de policiers armés de mitraillettes, tandis que des chiens ont été lancés sur la piste du fugitif Danos, de sa maîtresse et du malheureux bébé de trois ans qui les accompagne et qui paraît être le fils du gangster. Enfin, la preuve avant été faite que les bandits franchissaient aisément la frontière, une opération monstre a été entreprise par la police italienne dans le monde des passeurs et des trafiquants de frontière. Cent cinquante personnes ont déjà été arrêtées.

En attendant le résultat des recherches entreprises des deux côtés de la frontière pour retrouver Danos, l'état-major de la police a confronté, hier, les témoignages recueillis par les enquêteurs et réuni tous les éléments de l'enquête.

Il leur est apparu tout d'abord que le drame s'était déroulé d'une façon sensiblement différente de ce qui avait été avancé immédiatement après la fusillade. Voici, selon le témoignage du chauffeur de taxi Arrigo, comment il s'est passé :

Le « désastre »

Il était 1 heure du matin exactement, dans la nuit de samedi à dimanche, lorsque deux agents de service, Livessart et Manore, aperçevaient une voiture suspecte qui sortait d'un chemin donnant sur la mer, où l'on distinguait vaguement les feux d'un cotre qui s'éloignait du rivage.

Ils intimèrent l'ordre à l'automobiliste de s'arrêter.

L'agent Manore s'approcha de la voiture dont la portière avant avait la vitre baissée, du côté du chauffeur.

Au moment où il expliquait à celui-ci qu'il voulait ses papiers, la portière arrière s'ouvrit et l'un des voyageurs, sortant un revolver, tira un coup de feu.

L'agent Manore fut atteint au ventre, mais il ne devait s'en apercevoir que plus tard.

Il eut le temps de héler son compagnon, le gardien Livessart, qui, contournant l'automobile, se plaça sur le côté gauche.

C'est alors qu'une décharge de mitraillette tirée de ce côté de la voiture déchira l'air et que le gardien, atteint dans la bouche et au cervelet, tituba pendant vingt-cinq mètres et s'affala sur la chaussée.

L'agent Manore répliqua en déchargeant son parabellum dans le ventre

SUITE PAGE 3.

Plus beau qu'en Orient
Moins cher que partout
AU STUDIO DU TAPIS
LA PLUS BELLE EXPOSITION DU MONDE
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

NETTE REPRISE DANS LES MINES ce matin

Valenciennes : la moitié des effectifs au travail

HÉNIN-LIÉTARD : DERNIÈRES OPÉRATIONS DE DÉGAGEMENT

LA grève des mineurs entre aujourd'hui dans une phase décisive : non seulement les opérations de dégagement des fosses ont repris ce matin dans le groupe d'Hénin-Liétard pour libérer les derniers puits, mais, en outre, une nette tendance à la reprise du travail se manifeste partout. C'est ainsi qu'on verra plus loin que dans le bassin de Valenciennes la moitié des effectifs serait au travail.

Sur le plan national, les organisations syndicales appartenant à la CGT-FO et à la CFTC continuent à réclamer un referendum contrôlé par les directions des charbonnages et qui permettrait aux ouvriers de faire connaître leur opinion sur la continuation de la grève.

Une opération de ce genre s'est déroulée, hier après-midi, aux usines de la Combelle, Charbonnier et Brassac.

Sur un effectif de 1.280 mineurs, 800 se sont prononcés pour la reprise du travail.

De leur côté, réunis au siège de la C. G. T., les ouvriers des mines de fer de Faymoreau, qui étaient en grève depuis un mois, ont décidé de reprendre le travail à partir de ce matin.

Sans doute, s'agit-il là d'exploitations secondaires, mais on constate, ce matin, même dans les bassins de grande importance comme le Nord et la Loire, un courant analogue contre la prolongation d'une grève ruineuse

EN PAGE 3 : MENACES ET SABOTAGES N'ONT PAS INTIMIDE LES MINEURS

RECORDS BATTUS A L'ESCARPELLE

Les mineurs qui ont repris le travail à la fosse 10 de Lescarpelle, ont remonté dimanche, 192 tonnes de charbon, ce qui représente un rendement individuel de 1.230 kilos, battant ainsi le record du rendement. La moyenne est généralement de 850 kilos.

NI ROSE, NI NOIRE "ARC EN CIEL"...

LA Comédie des Champs-Elysées présente, demain, une œuvre nouvelle de Jean Anouilh : « Ardèle ou la Marguerite ». Est-elle rose ? Est-elle noire ? Ses interprètes prétendent qu'elle est plutôt... arc-en-ciel, et l'auteur se tait, comme d'habitude. Sur la photo : Jean Anouilh entouré de ses acteurs, dont Mary Morgan, Sainval, Castelot.

LA BAISSE PAR PERSUASION ne suffit pas à contenter la ménagère

Des modifications de dernière heure aux dispositifs gouvernementaux ?

ON A ENCORE RENONCÉ A SE SAISIR DES BASES DE CALCUL DES PROFITS

Par Jean PUPIER

L'INCONVÉNIENT de la suppression de la publication de certaines études-clés sur les salaires et les prix éclate aujourd'hui en clair. A la suite des corrections dans les deux sens qu'il vient d'apporter aux prix, le gouvernement déclare que le pouvoir d'achat va se trouver amélioré de 6 p. 100 par rapport à ce qu'il était à la veille de la dernière hausse des salaires. M. Paul Reynaud, de son côté, parlant d'une période antérieure et voulant justifier son attitude lors de son bref passage aux affaires, déclare que le pouvoir d'achat des salaires, à juillet dernier, était de 9 p. 100 supérieur à ce qu'il était au début de 1947. Personne ne peut contredire ces allégations étonnantes. Mais on aimerait vraiment voir de plus près sur quoi elles sont basées...

En l'absence de données sérieuses que le gouvernement dit détenir mais qu'il se garde de communiquer aux principaux intéressés, et dans le jeu des équivoques ainsi permis, la vérification la plus pratique du pouvoir d'achat est celle que fait la ménagère à l'heure du bilan de ses dépenses. Qu'on ne s'y trompe pas : elle est plus persuasive que toutes les assurances ministérielles réunies.

On sera particulièrement sensible à la déception, à l'amertume exprimées devant les décisions gouvernementales qui viennent d'être rendues publiques par les organisations ouvrières F.O. et C.F.T.C. Se refusant obstinément à sanctionner les grèves de ces jours-ci, ces organisations se sont prêtées jusqu'au bout à l'étude de notre situation économique et sociale, et dans le sens que le gouvernement entendait de s'en apercevoir sans tarder.

donner au débat. Aujourd'hui, elles ont l'impression d'avoir « perdu la face » devant le prolétariat qui les suit. C'est grave, très grave. On risque

Une balance décevante

Aux hausses qu'il homologue — quelque 48 % sur le sucre, 38 % sur les pâtes alimentaires, 100 % sur les corps gras — le gouvernement oppose donc les baisses qu'il décide ou espère : de 2 à 8 % sur les effets d'habillement, 4 % sur le vin, 5 à 6 % sur la viande, 28 % sur le beurre.

La non-parution du « Bulletin des prix », ce matin, comme c'était prévu, semble montrer que les dispositifs gouvernementaux sont susceptibles de modifications de dernière heure. Le « Journal Officiel » nous fixera demain.

Mais, ce seul énoncé, en admettant les baisses réalisées, montrerait l'inflexion redoutable de la balance du côté de la hausse. Aux corps gras, par exemple, qui représentent quelque 11 % des dépenses ménagères, la baisse de 28 % décidée sur le beurre n'apportera qu'une faible atténuation à la hausse de 100 % que constatera le foyer familial, car celui-ci, surtout s'il est modeste, consomme beaucoup

SUITE PAGE 3.

Le « Train Equilibre » ne partira que demain

Les nouveaux prix homologués par le gouvernement ne seront publiés que demain par le « Journal Officiel » et le « Bulletin officiel des Prix ».

UNE JEUNE FILLE DE 19 ANS A DISPARU

LYON, 2 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis plusieurs jours une jeune fille Jeanine Desbotte, 19 ans a disparu du domicile de ses parents à Miribel (Ain). Elle travaillait comme aide-comptable dans une maison de soierie de la rue Vieille-Monnaie à Lyon. La dernier fois qu'elle a été vue, elle avait à la sortie de son travail quitté une amie place des Cordeliers. Depuis elle n'a pas été revue.

Au moment de sa disparition elle était vêtue du costume bleu des Guides de France. Très sérieuse la jeune fille était fiancée à un jeune militaire qui fait son service à Avignon.

S'agit-il d'une fugue ou a-t-elle voulu aller retrouver son fiancé ?

ON A L'ESPOIR DE SAUVER LE RESCAPE DU SAINT-GUENOLE

LONDRES, 2 novembre. — M. Fourcin, le seul rescapé du pétrolier français *Saint-Guénolé*, perdu corps et biens la nuit dernière, a été radiographié. Les médecins craignent des complications pulmonaires, particulièrement dangereuses en raison de l'extrême faiblesse du malade. On conserve cependant bon espoir de le sauver.

MARDI 2 NOVEMBRE
Monsieur STOP aura de la suite dans les idées...
(Tous les détails en page 2.)

Un Allemand a publié : *A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU*
Un Allemand raconte : *Du nouveau à l'Est*
Stalingrad
Le récit de Théodor PLIVIER
A partir de DEMAIN, dans Paris-presse l'intransigeant

AVEC 3 FOIS RIEN
ELLE CLAUDINE
VOUS PROCURE CETTE SEMAINE
OPTIMISME:
LE BONHEUR EST EN VENTE LIBRE
par Henri DANJOU

ÉLÉGANCE:
HABILLÉE DE LA TÊTE AUX PIEDS
pour 2900 Frs
CONFORT:
avec le BON MAGIQUE
LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE
DES ARTICLES INTROUVABLES POUR AMÉLIORER VOTRE MÉNAGE
... DES CADEAUX POUR TOUTES les "SYLVIE", les "LUCILE", les "CHARLOTTE"

LE "DUNKERQUE" DE TCHANG KAI CHEK

LA PRISE DE MOUKDEN OUVRE LES ÉCLUSES A LA MARÉE ROUGE lancée sur la Chine...

...et précipite la concentration des forces de soutien des deux politiques affrontées en Extrême-Orient, comme le long du "rideau de fer" européen:

U.R.S.S. contre U.S.A.

APRES un siège de plusieurs mois, Moukden, capitale de la Mandchourie, arsenal puissant, vient de tomber aux mains des troupes communistes chinoises. Le maréchal Tchang Kaï Chek a déclaré que la situation des troupes nationalistes est devenue critique et que tout le nord de la Chine pourrait tomber entre les mains des rouges. Ainsi, pendant que l'Occident, s'appuyant sur le potentiel économique et militaire des Etats-Unis, redouble d'efforts pour ériger une armature commune de défense, en Extrême-Orient se jouent les actes d'un drame dont l'importance immédiate dépasse celle des événements européens.

par YVES DELBARS

La vieille Europe n'est qu'un champ d'actions accessoires et secondaires pour l'U. R. S. S. Mais, aux confins du Pacifique, Russie et Amérique s'affrontent directement. L'enjeu de la lutte — l'influence sur les immenses territoires de la Chine — est d'une importance vitale pour les deux colosses, dont la rivalité domine la situation mondiale. La marée rouge de la Chine communiste déferle dangereusement. Plus au sud, des détachements communistes sont à proximité des grandes citadelles gouvernementales, Changhaï et Canton, et même à proximité de Nankin.

Les forces rouges se sont emparées de Kaifeng, capitale de la province du Honan ; elles ont interrompu le trafic ferroviaire entre Pékin et Han-Kéou et sur la ligne Pékin-Tin-Tsin. Enfin, la ville de Tsinan-Fou, qui commande les communications entre la Chine septentrionale et la Chine centrale, est tombée après un siège de plus de deux mois.

Dans le nord, en Mandchourie, terre aux richesses inépuisables en minerai de fer, en charbon et en vivres, et que les Japonais avaient transformée en un immense arsenal, la situation est encore plus dramatique. Tchang-Tchoung, qui fut capitale du pays tant que dura l'empire fantoche créé par les Japonais, a été abandonnée par les troupes gouvernementales. Moukden vient de subir le même sort et ses défenseurs se rabattent en désordre en direction de la côte. Enfin, à Kharbine, est installé le Comité d'Extrême-Orient du Kominform.

Les Rouges se sont installés sur la côte du Chantoung, où ils ont occupé, entre autres, le port de Tchi-Fou. Plusieurs de leurs colonnes se sont lancées en direction de l'ouest, afin de prendre de flanc les territoires défendus par les troupes de Nankin. Les gouvernementaux affirment que la marine soviétique aurait participé à ces débarquements. Or il est vrai qu'à proximité de Port-Arthur et de Dairen, occupés par l'U. R. S. S., des troupes rouges ont fait leur apparition. Pour cette raison, Tchang se préparerait à reconsidérer le traité russo-chinois signé en 1945 à Moscou, qui plaçait ces deux ports sous le contrôle de l'U. R. S. S. Tout l'Extrême-Orient est accoué d'inquiétude et, à la demande pressante de Tchang Kaï Chek, les U. S. A. envisageraient la reprise des fournitures aux armées de Nankin. Faute de cette aide immédiate, le maréchal Tchang Kaï Chek devrait accepter une victoire totale des communistes.

Le pessimisme de Marshall

Cette situation n'est pas pour surprendre les Américains. Le général Marshall n'avait pas caché son grand pessimisme au moment de quitter la Chine après un séjour de deux années. D'autres experts américains avaient partagé son avis. La désorganisation, la gabegie, l'incurie, la dilapidation des fonds et du ravitaillement n'avaient pu être endiguées par Tchang Kaï Chek. Les masses populaires manifestent à leur tour une fatigue et une déception grandissantes. Seulement 7 p. 100 des électeurs vinrent déposer leurs bulletins de vote et seuls les communistes ont trouvé jusqu'à présent des arguments pouvant toucher la masse paysanne, qui fournit 95 p. 100 des effectifs de toutes les armées. Ils avaient distribué les terres, annulé les prêts hypothécaires et les prêts à l'usure, qui, depuis des siècles, ruinaient les agriculteurs misérables.

Avant de partir, le général Marshall avait fait une suprême tentative de conciliation entre le Kuomintang et les communistes. L'aile gauche de ceux-ci ayant comme toujours la dent trop longue, la tentative échoua. Tchang Kaï Chek entreprit alors, contrairement à l'avis de ses conseillers américains, une opération qui tourna à son désavantage : il rompit avec la fraction paysanne du parti communiste et se lança dans une offensive contre le Yen-Nan, citadelle de l'aile marchante de la Chine rouge, mais le ravitaillement, les armes et les munitions que lui avaient fournis les Américains ne lui permirent pas de remporter une victoire éclatante et spectaculaire. Cette action eut pour lui des conséquences... désastreuses.

Face à face

Les diverses fractions des Rouges oublièrent leurs dissentiments. La balance des forces ayant penché par trop du côté de Tchang, Moscou décida que les armées communistes utiliseraient le matériel de guerre laissé en Mandchourie par les Japonais, ainsi que des régiments mongols bien entraînés provenant de la république populaire de la Mongolie extérieure. Ces troupes franchirent la frontière et s'emparèrent des centres stratégiques de la Mongolie intérieure. Une énorme contre-attaque généralisée déferla du Nord sur l'ancien Empire du Milieu.

Pendant que la situation évolue de cette façon, les forces américaine et soviétique se concentrent et s'organisent aux confins maritimes et terrestres.

En arrière des territoires occupés par la marée mouvante de la Chine rouge, les Russes détiennent, en plus des citadelles de leurs propres territoires, la Mongolie extérieure, le Bargha, et des points d'appui en Mandchourie. En Corée du Nord, d'obédience soviétique, une armée de 300.000 Coréens est en état de prêter main forte aux communistes chinois. En septembre 1948, le bureau d'Extrême-Orient du Kominform installé à Kharbine a déjà proclamé « la solidarité des peuples chinois et coréen ».

De leur côté, les Américains ont aménagé des points d'appui et des bases dans les îles du Pacifique et dans les Philippines et ont transformé le Japon en immense porte-avions au large des côtes de la Chine, comme le furent les îles britanniques pour la guerre en Europe.

Sur le continent, la Corée du sud est devenue une enclave puissante.

La fin d'un équilibre... ...précaire

Jusqu'à présent, une espèce d'équilibre précaire avait régné en Extrême-Orient et permettait aux Etats-Unis et à l'U.R.S.S. de limiter leurs interventions à des actions indirectes. Mais si la balance continue de pencher de plus en plus en faveur des Rouges, l'Amérique pourrait difficilement se confiner dans un rôle contemplatif. La politique des Etats-Unis dans le Pacifique se trouverait compromise si toute la Chine passait sous l'influence soviétique et si ses marchés se fermaient aux Américains.

Il est d'autre part certain que l'U.R.S.S., pour laquelle une Chine unifiée sous l'influence américaine présenterait un danger mortel, ne cherche pas à provoquer en ce moment une intervention américaine par trop décisive à laquelle il faudrait s'opposer peut-être par la force.

Dans tous les cas, ni les Américains, ni les Russes ne peuvent admettre le triomphe décisif d'un des camps de la guerre civile et ne peuvent rester inactifs au cas d'une rupture finale de la balance des forces en présence. Ainsi, tant que l'un des adversaires chinois n'aura remporté une victoire décisive, ni Washington ni Moscou ne s'engageront dans un conflit direct en renonçant à une lutte par personnes interposées.

Les U.S.A. n'ont pas de bases militaires en Espagne

Mais un début de conversations a eu lieu récemment à Madrid

MADRID, .. octobre.

DANS les capitales occidentales, on a été amené à considérer l'Espagne comme une base stratégique de valeur et certains ont même estimé que cette base devrait être le tremplin de la défense occidentale en cas de guerre. Comment organiser la péninsule ibérique dans ce sens ?

Pour les milieux militaires américains, il s'agit simplement de construire des aéroports et des installations navales. Pour le gouvernement de Madrid, il s'agit d'abord de faire admettre l'Espagne dans le circuit des relations diplomatiques normales, de lui accorder une aide financière et économique ensuite, de la convaincre enfin que son territoire et sa position géographique ne sont pas ses seuls mérites.

Lorsque je suis arrivé à Madrid, la semaine dernière, ma première préoccupation a été de découvrir si des bases américaines avaient été construites en Espagne, si la coopération militaire hispano-américaine, dont on a tant parlé, avait des réalisations concrètes dans la péninsule ibérique. Les faits, qui ont été vérifiés dans les milieux les plus objectifs et les mieux informés, sont les suivants :

A la fin de l'année 1944, les Etats-Unis et l'Espagne avaient conclu un accord selon lequel des aérodromes seraient construits à Madrid, Barcelone et Séville, pour permettre aux forces aériennes américaines engagées en Europe de se déployer vers les fronts d'Extrême-Orient une fois la guerre terminée sur notre continent. Avec l'aide de techniciens américains, le gouvernement espagnol entreprit la construction de quelques aéroports modernes qui sont aujourd'hui terminés et qui servent aux lignes commerciales espagnoles et étrangères. A l'aérodrome de Madrid-Barajas, il existerait encore, me dit-on, un conseiller technique américain. Mais il nous a été possible de nous assurer du fait qu'il n'y a pas d'avions militaires américains sur ces bases et que Washington n'a pas envoyé de matériel de guerre à l'Espagne. Les sources les plus autorisées en font foi.

Entretiens militaires à Madrid

Cependant, un début de conversations militaires a eu lieu récemment entre les deux pays, lors du passage à Madrid de plusieurs membres de l'état-major américain accompagnant le sénateur Gurney, président de la commission des Affaires militaires. D'autres officiers supérieurs américains sont attendus à Madrid, de même que le ministre de la Marine, M. Sullivan.

Quelle a été jusqu'ici la portée de ces conversations ?

Le général Franco aurait dit à ses interlocuteurs que l'Espagne avait poursuivi, sous son impulsion, une politique anticommuniste et qu'elle continuerait dans cette voie. Interrogé sur la question de savoir si l'Espagne se battrait aux côtés des Occidentaux en cas de conflit avec l'Union soviétique, le Caudillo aurait répondu que son pays se défendrait comme un seul homme si ses frontières étaient menacées et qu'il envisagerait d'entrer dans le conflit « si la maison du voisin brûlait ».

Mais Franco aurait insisté sur le fait que Madrid ne saurait entrer dans un pacte militaire avec les Etats-Unis ou avec toute autre puissance occidentale avant de pouvoir discuter avec les représentants ayant qualité pour engager leur gouvernement.

« A la petite semaine »

D'autre part, au cours de leurs conversations avec les dirigeants de Madrid, les « voyageurs » américains ont entendu la sombre histoire de l'économie espagnole, économie qui ne saurait en aucune manière soutenir un effort de guerre dans sa situation présente. Les experts américains eux-mêmes ont pu constater que l'état des transports et des chemins de fer notamment, rendrait extrêmement précaire la position d'un belligérant désirant établir des bases en Espagne.

Les militaires américains ont été convaincus du fait que seuls des accords importants, prévoyant une réorganisation totale du potentiel de guerre de l'Espagne, à partir de son économie, pourrait permettre à ce pays de jouer un rôle appréciable dans un conflit éventuel. Pour le moment, tout ce qui est envisagé, c'est une assistance à la petite semaine, tel, par exemple, le réarmement avec des « surplus » américains du croiseur espagnol « Mendez-Munez », unique spécimen de la coopération entre les marines espagnole et américaine, dont les milieux informés disent qu'elle ira désormais en s'accroissant.

Cependant, le gouvernement de Madrid a songé lui-même à déployer ses efforts sur le plan militaire. Le budget de alMarine a enregistré cette année une augmentation de 95 millions de pesetas (près de deux milliards de francs) par rapport à l'année dernière. Celui de l'Air, une majoration de 61 millions de pesetas dont la moitié environ pour la construction de nouveaux aéroports.

Toutefois, la position militaire de l'Espagne est encore loin de constituer un atout de la stratégie occidentale. Il apparaît à la lumière de nos conversations à Madrid, que les Etats-Unis ne songent nullement à bâtir la défense occidentale sur la péninsule ibérique, à l'exclusion de toute autre ligne en Europe. Certains militaires de Washington estiment, certes, qu'il faut compter avec l'Espagne et renforcer sa position en conséquence. Il est évident que pour les stratèges américains l'Espagne serait le porte-avions idéal pour un conflit qui éclaterait dans un très proche avenir. Des efforts seront déployés pour organiser cette base. Mais il est permis de penser qu'à mesure que les moyens matériels et politiques le permettront, les Etats-Unis voudront avancer vers l'Est la ligne de la défense occidentale, pour y englober, si le temps ne fait pas défaut, la France et l'Allemagne.

FRANCO NE VEUT PAS ÊTRE LE "PARTENAIRE CLANDESTIN"

Un grand reportage de Lionel DURAND

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

SOIR DE PLUIE

HENRY, que venait bousculer la tournure prise par les événements, fut pourtant la bonté même ; il offrit de revenir en avion assister à la cérémonie, bien qu'il dût repartir le lendemain même, le jugement était en cours et sa mère devait témoigner. Je fus touchée de sa proposition, mais j'insistai pour qu'il ne se dérangeât pas.

S'il revenait, il me supplierait de fixer à notre mariage une date définitive et je ne pouvais m'y résoudre. Celui qui me manquait si intensément que j'en éprouvais comme une douleur physique, c'était Abel.

La situation était tellement de celles où il se serait montré sous son meilleur jour : plein d'entrain, affectueux, étonnamment efficace. C'est quand les êtres dévoilaient leur côté le plus humain qu'Abel révélait le mieux ses qualités.

Henry était généreux et loyal ; il acceptait les caprices, les faiblesses et les fautes de ceux qu'il aimait, mais trop souvent sans les comprendre. Il y avait en lui quelque chose de touchant comme chez ces sourds qui, avec un sourire affable, tentent de saisir la conversation de ceux qui les entourent, dont l'essentiel leur échappe.

J'avais espéré qu'à l'annonce du mariage dans les journaux, Abel se manifesterait. Son affection pour Santal était sincère ; mais aucune nouvelle ne parvint.

Santal elle-même s'en désolait et, un jour, en caressant la théière, une pièce du magnifique service d'argenterie qu'Henry lui avait donné comme cadeau de noces, elle me dit :

— C'est étonnant de la part d'Abel, tu ne trouves pas ? Je croyais que le bébé lui aurait fait plaisir quoiqu'il soit bien sévère pour les enfants dans ses tableaux, il trouve qu'ils n'ont pas place dans l'art. Vraiment, oser dire ça en face de tous ces petits enfants Jésus !

Nous avions eu une légère discussion au sujet du voyage de noces. Santal répugnait à quitter la maison, mais Oil avait fait preuve d'autorité, Cecco Peppi, maman et moi l'avions fermement soutenu, et nous avions pu réussir à les embarquer.

Lorsque Henry revint, quelques jours après leur départ, je lui annonçai que nous nous marierions à leur retour, dès qu'ils seraient installés dans le petit appartement que nous faisions arranger pour eux au troisième étage. Satisfait de cette promesse, il était parti pour Pittsburgh pensant y rester jusqu'à la veille du mariage.

Pour la première fois de ma vie, je me trouvai seule et accablée par ma solitude. Henry était très bon ; je lui étais attachée et infiniment reconnaissante, mais il me semblait avancer à tâtons dans le noir, essayant de découvrir un objet quelconque, une clé, une baguette, un talisman, qui galvanise en amour l'affection que je lui portais, la pénètre de magie.

J'essayais de reporter mes pensées vers Santal pour me sentir en compagnie, mais je frissonnai, songeant au jour inévitable où Oil et elle nous quitteraient pour aller vivre leur bonheur ailleurs.

Ma détresse semblait à son comble un soir de pluie où je me trouvais seule au logis, profondément accablée de mon sort. Henry à Pittsburgh, les enfants encore en voyage, la maison paraissait tellement vide.

Il me manquait même le réconfort de maman et de Cecco Peppi qui, pour une fois, délaissant leur éternelle partie de belotte, étaient partis au théâtre. Je ne pouvais pas non plus me livrer à l'une de nos interminables digressions philosophiques avec Chicorée ; elle passait la nuit auprès d'Eloise, qui s'était foulé la cheville et avait besoin d'aide.

J'essayai de lire, mais le visage d'Abel se dressait entre la page et moi. Je mis le phonographe, et le premier disque fut « Liebestod ». Je me rabattis sur la T.S.F., et l'on y joua la fameuse chanson d'Earl dans la revue ; elle évoquait les enfants avec une telle intensité de vie que je faillis fondre en larmes, qui vraiment se mirent à couler lorsqu'au chef-d'œuvre Rydeker succéda une ballade sentimentale, évoquant les cœurs brisés et les amours perdues.

Je fis taire la radio avec une exclamation de désespoir et de colère. La civilisation est une invention du démon, décrétai-je, et je me versai un whisky bien sonné. Mon verre en main, j'errai dans la maison vide et finis par m'échouer devant la table à jeu, à l'extrémité du salon de couture.

(A suivre.)

Copyright 1948 by Ed. Laffont « J'aime miss Tilli Bean » and « Paris-presse-l'intransigeant ».

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 23 h., Musique de chambre étrangère.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Jour des morts, émission de Philippe Esté ; 21 h. 30, Une fée est morte : Hélène Powell, par Paul Lamblin ; 22 h. 30, Le livre de chevet de la France.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 46, Concert symphonique ; 22 h. 30, Musique de chambre.

VARIETES. — 20 h. 5, Ça va ? Ça va ! avec Maurice Chevalier ; 20 h. 20, Les voix chères qui se sont tues ; 22 h., Thèmes et variations.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Musique de Gabriel Fauré ; 9 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs... Première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 15, Pièces pour violon ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Rise Stevens, cantatrice.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Matines ; 7 h. 5, L'impromptu de la ménagère ; 7 h. 45, Brelans d'as ; 6 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 40, Télé Paris ; 13 h., José Lucchesi et son orchestre ; 13 h. 30, Musique dans le ciel.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

MARDI APRES-MIDI. Bélier (21 mars-20 avril), Lion (23 juillet-22 août) et Scorpion (23 octobre-22 novembre) doivent persévérer dans leurs entreprises, dont la réussite sera complétée par les efforts de leurs conjoints ou associés. Porter du rouge et s'appuyer sur le Capricorne (23 décembre-20 janvier).

MERCREDI MATIN. Nuit agitée. Matinée inquiète, fertile en petits accidents. Observer la prudence et bien garder ses secrets. Ne pas contrarrier les vocations. Brusque départ et longs regrets. Jour très important pour ceux qui ont vingt et un ans.

— DEMAIN —

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

HTE COUT. sér. réf. ch. pl. maisbourg. cap. connais. Ecr. MARYSE 44 rue Bellechasse, qui transm.

J.F. 25 a. dem. trav. domic. dac. vrio poss. machine. *Paris-presse* 219

Ancienne cuisinière-pâtissière cherche faire mén. de 9 h. à 17 h. Prix modéré. Mme BARIOU, 43, rue de la Roquette, PARIS (11e).

J.F. 21 a. sténo-dactylo, b. élue, cherche emploi stable bureau par journée ou 1/2 journée ou comme vente. Ecr. *Paris-presse* 216

Dame 50 a. tr. act. apte is trav. bur. st.-dact. not. compt. ch. empl. même 1/2 jr. b. réf. Mme Andrée, 42, aven. Jean-Jaurès. Clamart.

Veuve 52 a. b. prs. fille 16 a. tte conf. tiend. intér., s'occuper. enfants couture. logées Paris banlieue. Ecrire « Paris-presse » 217

St.-dact. expér. bne instr. parf. conn anglais 10 a. ch. sit. Ecr. Vauttier, 17, av. Cottages, Chelles

J.F 25 a. st.-dact. courrier comla classe. sér. réf. *Paris-presse* 219.

Jne Fille 21 a. BEPS bon. ortho. sténo-dactylo 9 ma stage avosé ch. emploi. BREULL, 147, Bld Strasbourg, Nogent-sur-Marne (Seine).

M. 56 a. ex comm ch. empl. écritures ou faire contrôle entrée sortie marchandises, peut recevoir client, tenir bureau, seconder patron. Ecrire PARIS-PRESSE 151.

J. H. libéré obligations militaires ts permis ch. emploi stable, chauffeur, Paris déplacements. Ecr. SURGET 58, Bld Lefebvre, Paris (15e).

Secrétaire début. sténo-dactylo-compt. cherche situation. Salaire minimum période initiation. Ecrire PARIS-PRESSE 209

J.Fem. dist. b.prés ch. place conf. apr.midi. Ecr. Radio, 5, av.St-Ouen

Vendeuse pari angl. sér. réf. ch. sit. stable. Ecrire *Paris-presse* 215

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. H. 35-45 a. huissier pr cabin. priv. réf. 1er ord. exig. Ecr. n° 4859 Ag. Maille, 7, r. Italiens

Employée sténo-dactylo pour secrétariat, connaissant sténo-dactylo pour seconder chef service fabrication. S'adr. KODY, 78, rue de Turbigo.

STANDARDISTE

longue expérience professionnelle dem pour usine proche banlieue Ouest. Ecrire avec références à N° 54.269 CONTESSE, 8, square de la Dordogne, Paris-17e q. tr.

Pour bureau St-Germain-des-Prés ch. J Fille 25-30 a. capab. bilan un peu dactylo. Ecr. Ne pas se prés. Couture, 76, Bd Diderot-12e.

ON DEMANDE
EMPLOYES aux ECRITURES
Sé présenter l'après-midi : 8rè d'Electricité MORS. Service ménager, 23, r. Petit, CLICHY.

CAFE SANKA

54, qu. de Boulogne, Boulogne-s/S dem. pr entrer immédi. : 1) pr son serv. extér., Paris MM., tr. actif, pr encaiss. conviendr. à retraités des administr. ; 2) caissière compt. tr. expér. conn lois soc. et fisc. 3) comptable complet H. ou F. Ecr. avec référ. et curric. vitæ.

JEUNE HOMME 25 à 30 ANS préf. célib. demandé par import. Sté Coloniale pour secrétariat Paris et envoi ultérieur Indochine. Pratique trav. bureau et bonnes connaissances anglais indispensable. Ecrire avec référ. et prétentions sans timbre pour réponse N° 4334 Ag. Maille, 7, rue des Italiens.

J.F. 20 à 30 a. dact. fact. Ne pas se présenter. Ecrire ISROC. 18, rue du Gal-Lasalle, Paris-19e.

J. H. libéré serv. milit. intel. bon éduc. bon. écrit, pr trav. ext et contact clients. Se prés. ISROC. 18, rue du Gal-Lasalle, Paris-19e.

EMPLOYÉ qualifié
Service administratif, connaiss. de droit et questions sociales dem. par usine proche banlieue Ouest. Ecrire à N° 54.226 CONTESSE Publicité, 8, sq. la Dordogne (17e) qui transm.

Jeune homme 14-15 ans bien élevé C.E.P. début petits travx bureau. DAVUM, 96, rue Amelot (11e).

Bonne sténo-dact fact. téléphon. Libre de suite. Début, s'abstenir. Se présent. PRESSES MULTIPLES 23, rue Laugier-17e. WAG. 21-30.

STENO-DACT FR. ANGL. Se présenter 12, rue Edouard-VII.

Très bonne **STÉN-DACTYOLO**
JEUNE HOMME 16 à 17 ans
p. courses dans PARIS. - Ecrire Béeuwe, 14, r. Aug.-Laurent, Paris

Recherchons :
CHEF COMPTABLE
tout premier ordre pour Paris. Ecrire 54.217 CONTESSE Public. 8, sq. Dordogne (17e) qui transm.

Rech.
SECRÉTAIRE
qualifié débr. habitué à la PUBLICITÉ et
organis. des REPRESENT., etc.. Si doué de langues étr., lès ind. Ecrire : USINES RENGER, 76, aven. République, PARIS-11e

Recher. **COMPTABLE**
chons industriel connaiss. bien prix de revient pour Soc. Cour. Ecrire à 54.220, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui tr.

TRES BONNE
MÉCANOGRAPHE
Comptable g. Burroughs-Moon. Se prés. matin C.G.R. 51, r. Lacordaire

Dem. bon comptable industriel ayt connais suffisantes en comptabil. industr. Sér. réf. exig Ecr. COMTANT (224.021), rue Vivienne, 17.

Dem. Sténo-Dactylo remplacement 2 mois PUTEAUX Architecte, 126 quai Louis-Blériot, PARIS (16e).

◆ MODE, COUT., CONF. ◆

ENTREPRENEURS-EUSES
IMPERMEABLES COLLES
JUPITER, 42, rue des Jeûneurs.

On dem. un MANNEQUIN pour confection jeune fille, buste 40. S.P.C., 56, rue de Provence (9e).

On dem une couseuse patronnière pour confection de luxe S'adresser ATELIER DE L'ENFANT, 4, rue Arsène-Houssaye (Métro : Etoile).

Très **MAINS** sec. atel. bte cout. tr.cap. Tél. Lon. 40-88

COUPEUR MODELISTE
pour sous-vêtements avec référ. PSCAT, 88, aven. Mozart, Paris.

On dem. coup. patronnier série mach et matus spécial gabardines Dobrinsky, 6, pass. du Désir-10e.

On dem. ENTREPRENEURS ayant surjeteuses pour vestes tissu ialnage. Se présent. de suite NOVA CONFECTIONS, 6, r. des Moulins

1re MAIN QUALIFIEE. De Wazens, 32, rue Caumartin, PARIS.

Ouvr. chemise homme. Christian Sport. 21, Bd Poissonnière, Paris.

Bne REMAILLEUSE pour atelier, VITOS, 267, r. St-Honoré, Paris.

Dem. Chef fabricat. et Vente pour Sté Confection fémin. Réf. sér. ex. Ecr. Pugnant, 116, Chps-Elysées.

Bne Mécanicienne spécial. pr soutiens-gorge et ceintures Mas. PISTOIA, 24, r. des Tournelles (20e).

Bon. Ouv. Blouse Ling. Wag. 91-02

Maison de luxe dem. tr. bne Vendeuse Couture et Sport. Ecrire OFP (590), 12, rue de l'Isly (8e).

◆ GENS DE MAISON ◆

BONNE à tt faire non logée pr industr. 2 pers. Appt face Lux.e.n. bourg. Tr. b. cuisinière expér. Sér. réf. exig. Tr. b. gages. Ecr. 10526 PUB., 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e

◆ INDUSTRIE ◆

HISPANO SUIZA
BOIS-COLOMBES
demande :
INGENIEUR ECOLE CENTR ou A.M. p. étud. mécan. moteur aviat. DESSINATEURS étude ler ECH Avant. Cant. Club sport. Biblioth. Ecr. ou se prés. HISPANO SUIZA rue du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-bruyères)

Dem. POLISSEURS fermoirs de sacs et métaux, bnes gens pr polissage et un manoeuvre. Ets GUILOY, 29, Bd Carnot, Paris (12e).

C.I.M.H. recherche
TOURNEURS-OUTILL.
FRAISEURS OUTILL.
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS-OUTILL.
spécialistes des outils à découper. Se prés. **JAZ** 46, USINE rue Edouard-Vaillant, à PUTEAUX.

Demandons ouvriers qualifiés connaissant câblage et barrage des tableaux électriques de distribution basse tension. - DYNALUM, 17, rue Mayet, PARIS (6e).

Dem. ajust. Burroughs-Moon, quai, Outil, RBV 13, pass. Tourelles

ELECTRICIENS en auto conn. volt. américe. Duvivier-Chevrolet, 54, r. Oct.-Mirbeau-17e

OUVRIER bon spécial, pr trav. facile découpage et manutention magas. jeun retrib Ecrit JOINT VILLAIN, 28, rue Merlin (11e).

B. situat. off. à FRAPPEUR sur mach. Waterbury. Visserie Rationnelle, 1, r. Usines, Saint-Maurice.

SOFRATYPE 17, r. Bouret (19e) rech. ajuster-outill qualif. pour mise au point mach. spéc. automat. Se prés. jeudi 4 nov, 9 à 11 h.

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
demande
NOYAUTEURS
TRACEURS MODELAGE METAL
REGLEURS TOUR SEMI AUTOMATIQUE WARNER
Avant. Cant. Club Sport. Bibliot. Ecr. ou se prés. HISPANO SUIZA rue du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-bruyères)

Usine banlieue Sud Ouest rech. :
CHEF D'ÉQUIPE
FABRICATION. Très bonnes conn. d'ajustage et références 1er ordre indispensables. Age max. 35 ans. Ecr. 54.238 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) qui trans

Rech.
MÉCAN. AJUSTEUR
THEORIE et PRATIQUE ayt déjà rempli fonctions de : CHEF D'EQUIPE ou Contrem. et conn. à fond la constr. et le fonctionn. des MACH. à ENCOLLER et Coller le Papier, etc. Ecrire aux Usines Renger, 76, av. Républ. qui transm.

RECH préparat. fabricat. 1er, 2e échelon. Eventuel sera recherché réf. exig. Début s'abst. Ne pas se prés. Ecr RBV 13 passage des Tourelles

Chef équipe pet. Tôlerie-Chaud. sér. réf. 3 ter, r. Sablonville Mo Maillot

◆ DIVERS ◆

Chère homme actif me second ds affl. nouvelle plein essor. M. RAY, 44, r. Renne. Mercr. 9 à 12 sal. A.

On dem. pr archives techniques Dessinateur conn. écrit, dessinée et anglais, 25-40 a. Ecr.av.réf. Sté Progr Elect., 42, r. St-Dominique

J.F. susc. deven. **MANNEQUIN** de couture
LYO. Studio Deris, 77, r. Picalle.

LA REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT
8-10, avenue Emile-Zola, à BILLANCOURT
DEMANDE :

SELLIERS expérimentées art des références de Chef d'Equipe

C.I.M.H. recherche :
TECHNI- **HORLOGER**
CIEN
très expérimenté, connaiss. parfait. l'horlogerie moyen volume (étude et fabrication) et horlogerie électrique secteur, susceptible diriger bureau et atelier études.
Se prés. **JAZ** 46, USINE rue Edouard-Vaillant, à PUTEAUX.

ENTREPR. BATIMENT dem. urg.
GARDIEN DE NUIT
chartier Chps-Elysées Ecr av.réf. SETEB, 20, av Fr.-Roosevelt.

MAGASINIER
très au courant expéditions et livraisons. Cibié, 62, rue Haxo-20e.

Importante usine appareils ELECTRO-MENAGERS de 1er ordre, marque très connue (cuisinières mixtes électriques et gaz ville ou butane) recherche représentants très bien introduits auprès REVENDEURS QUINCAILLIERS région parisienne. Sérieuses références exigées. Ecrire N° 42 à BERGER, 17, rue Vivienne, Paris

Usine Moulage Bakélite demande
REPRESENTANT
à la commiss. pr pièces moulées industrielles et divers. Ecr. 54.287 CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris (17e) qui transm.

Firme plein essor rech. personnel 25-45 a. pr emploi stable bien rémunéré. Réf. et moralité exig. Ecr. ou voir GUTON, 35, r. St-Georges, mercr. 14 h. 30 à 19 h.

Importante Fonderie Chauffage ardennaise rech. contremaître ou chef d'atelier fonderie bien au courant fabrications séries minces, énergique, capacités de commandement, logement assuré. Ecrire : Usines du pied-Selle, à Fumay.

OUTILLAGE A.B. 5, r. L.-Ulbach Courbevoie dem. inc. livreur-cycliste b, présent, appelé être magasinier,

URGENT recherch. collaborateur actif libre immédiat. Situation stable. Tél. PRO. 42-10.

Gardien de nuit 35-45 a. pr admin. priv. réf. 1er ord. exig. Ecr. N° 4352 Ag. Maille, 7, r. Italiens.

Import. Sté offre très belle situat. Paris Banlieue à Hommes, Dames, libres suite, mise au court rapide. Se prés. mardi et mercr. 14 à 17 h. MAIXAN, 54, Fg Montmartre.

Pr suite extens. Services je dem. q.q. MM actifs. Aff. 1er ord. Pas. sibil. suiv. capacit. dirig. petit personnel. Rien des assur. Vr mercredi BOUCHER, 3, r. Louis-le-Grand.

Import. firme dem. personnel masculin pr constit. cadres. Se prés. mercredi 3 nov. de 14 h. 30 à 16 h. 30 A M. BLANCHARD, 51, r. Clichy, 2ne H. pr commerce. TRU. 07-28

Dem. ouvriers habilelé manuel requise. Se prés 12, rue Paul-Bert, Asbervilliers, de 8 h. 30 à 9 h. 30.

Bon **ÉLECTRICIEN P3**
comp. en continu et bobinage pour réparat. moteurs. Bonne Cantine. C. C. E., 23, rue Miollis (15e).

Dem. manoeuvre spécial. not.-mécan. GERANCE d'EAU, 7, r. Froissart

TR·BEL. SIT. STABLE offerte à pers., sér. tr. b. présent. possibil. 50.000 fr. Se prés 15 h. à 17 h. ; G. E. F., 18, rue d'Enghien (10e)

Engage, après 1 jour d'essai, tout Hom 30-40 a. ayt q. q. qualités, décidé se faire sit. ds sa vente. Gain imm., ATLAS, 60, r. Orteaux, 2-4 h.

M. LE ROUX ferait situat. à Mona, actif dégagé oblig. milit. pr serv. inter. et visit. client. Se prés. le 3 Nov. 9 h. 30 à 11 h. 30, 3, r. de la Baune-Se, Mo St-Ph.-du-Roule.

On dem. Jeune Homme pour apprendre commerce Edition. Se présenter entre 16 h. et 18 h. CHOUDENS, 38, rue Jean-Mermoz, Paris

SETAMIL
demande ETALAGISTE spécialisé Lingerie - Situation stable Bonne rémunération. - Se présenter : 12, rue Auber, 16 h. à 18 h.

COURTIERS p. Guide Auto connu. U. T. A., 81, rue St-Lazare.

Travaux à façon 200 fr

Travx peinture pièce complète à partir de 7.000 fr. MON. 33-54.

Plomberie Couverture. MON. 05-38

Peinture papier, Joseph. Mon. 68-66

MAÇONNERIE. CARRELAGE FAIENCE. Roq. 55-83

Peintur, papier. PAUL, Inv. 52-88

Gérances 300 fr

SPORTS D'HIVER ALPES D'HUEZ
HOTEL-BAR-THE, affaire connue, Urgt. Décobert, 4, r. 4-Septembre.

Ch. pet Gérance libre luxe Cour, Bonneterie Frivolités av. appt ou studio confort. Ecr. 224.016 COMTANT, 17, rue Vivienne, Paris.

Représentations 500 fr

Marque

Dans toute la zone d'occupation soviétique

LES OUVRIERS ALLEMANDS FONT LA COURSE à la production

Les méthodes stakhanovistes gagnent chaque jour du terrain

(De notre correspondant particulier Jean GABARD.)

BERLIN, 2 novembre (par téléphone).

DANS la zone orientale, il n'y a presque plus d'entreprise qui n'ait son « Hennecke », proclame le « Neues Deutschland », organe du parti socialiste-communiste unifié de la zone russe. (Hennecke est cet ouvrier métallurgiste, émule du fameux Stakhanov soviétique).

En lisant les manchettes des journaux qui paraissent à l'est de l'Elbe, il est difficile de mettre cette affirmation en doute.

L'esprit d'émulation stakhanoviste semble, en effet, s'être emparé des ouvriers. Lancés dans une folle compétition, métallurgistes, maçons, mineurs se disputent des records de production de plus en plus fantastiques. Ce sont les travailleurs du sous-sol saxon qui tiennent actuellement la tête avec 609 % du rendement normal, suivis de près par une équipe de forgerons mecklembourgeois qui ont produit 1.340 boulons en un jour au lieu de 240, soit 601 % d'augmentation du rendement.

Les « activistes » sont honorés

Le mouvement vient de gagner Berlin où un « activiste hennecquiste » a fabriqué 1.075 burins dans sa journée au lieu de 330, ce qui représente tout de même un accroissement de 350 %. Les plus grands honneurs sont rendus à ces « activistes ». C'est ainsi que le gouvernement saxon s'est réuni en conseil des ministres dans un bâtiment des mines de cuivre nationalisées d'Eisleben, en présence de deux équipes de mineurs ayant dépassé les 500 %.

Bien que ces records soient loin encore des 1.400 % que le mineur Stakhanov obtint dès son premier essai, voici douze ans, ils n'ont pas manqué de susciter un certain scepticisme. Aussi la presse explique-t-elle qu'il ne s'agit que de procédés rationnels destinés à faciliter le travail en évitant des efforts inutiles. Hennecke, lui-même, s'en explique dans l'organe de son parti, à Chemnitz :

« Ma méthode de travail, écrit-il, ne comporte aucune nouveauté essentielle. Elle consiste simplement à accumuler une série de petits avantages dont la somme donne une formule mathématique. C'est ainsi que je maintiens mon pic aussi haut que possible de façon à laisser agir son propre poids, ce qui me permet d'économiser ma force musculaire. »

Produire et mieux vivre

Le mot d'ordre du mouvement « Hennecke » est « produire davantage et mieux vivre ». Un fait suffit à montrer que la deuxième partie de ce programme joue un rôle considérable. Depuis aujourd'hui, en effet, la presse ne se contente plus de publier les records établis : elle y ajoute les sommes que les activistes ont gagnées grâce à leur performance. C'est ainsi qu'on apprend qu'au lieu de 16 marks, c'est-à-dire le salaire d'une journée de travail normal, les membres des équipes d'activistes des mines de cuivre, en atteignant 541 %, ont gagné chacun 253 marks.

— A quoi bon gagner davantage, demande à ce propos la *Tagliche Rundschau*, organe de l'administration soviétique, si cela ne permet pas d'acheter ce dont on a besoin ? Mais ce journal a une réponse toute prête à cette question : « les activistes pourront acheter « à des prix élevés » des tissus, des chaussures, du savon ainsi que du café, du thé, du chocolat, des pralines, des cigarettes, des liqueurs, etc., dans des magasins « libres » qui ouvriront leurs portes le 15 novembre dans toutes les grandes villes de la zone. A cette date, le secteur soviétique de Berlin aura également deux de ces magasins.

Mais entre les mains de la commission économique allemande de la zone soviétique le marché libre aura à jouer un autre rôle encore : celui d'arme dans la guerre des monnaies à Berlin. Le mark oriental, en effet, permettant d'acheter ce que l'on ne pouvait se procurer jusqu'ici qu'au marché noir contre des marks Clay, risque de s'en trouver considérablement revalorisé.

L'O.N.U. connait aujourd'hui une journée chargée

Toujours les points névralgiques : Palestine et Grèce

APRES une trêve de quarante-huit heures, l'O.N.U. reprend ce matin ses activités, ses discours, ses discussions et ses conversations de couloir.

Le programme de la journée est chargé, les six Commissions de l'Assemblée se réunissent, de même qu'un certain nombre de sous-comités dont le plus important est celui qui est chargé par le Conseil de sécurité d'élaborer le texte d'une résolution relative à la Palestine.

Samedi, les membres de ce comité se sont finalement mis d'accord sur un texte qui laisse au médiateur par intérim le soin de fixer la ligne de repli des troupes en présence dans le Negev et menace ceux qui feraient obstacle à cette action de sanctions prévues à l'article 41 de la Charte.

L'affaire grecque

La commission politique poursuit la discussion de la question grecque, plus précisément sur le rapport de la commission spéciale pour les Balkans. Comme elle a décidé d'épuiser la question avant d'aborder un autre point de son ordre du jour, c'est-à-dire de ne pas l'interrompre pour étudier le rapport du sous-comité pour le désarmement, il y a tout lieu de croire que l'on assistera à de nouvelles passes d'armes sur les différents projets de résolution en présence.

Washington envisagerait d'offrir aux Russes une évacuation simultanée de l'Allemagne

WASHINGTON, 2 novembre. (A.F.P.). — Selon des rumeurs dont on se fait l'écho dans certains milieux de Washington, on envisagerait, au département d'Etat, la possibilité pour les Etats-Unis de prendre les devants dans l'éventualité d'une proposition soviétique d'un retrait simultané de toutes les troupes d'occupation en Allemagne.

Selon les mêmes rumeurs, cette mesure préventive consisterait, pour les Etats-Unis, à offrir eux-mêmes aux autorités soviétiques une telle évacuation, en la motivant par le fait que l'Est et l'Ouest n'ont pas pu se mettre d'accord sur les termes du traité de paix avec l'Allemagne et qu'il vaut mieux, dans ces conditions, laisser les Allemands se gouverner eux-mêmes. En contre-partie de ce qui, à tort ou à raison, pourrait être considéré comme une concession de la part des Etats-Unis, ces derniers demanderaient notamment à l'U.R.S.S. d'abandonner sa politique des réparations en renonçant à participer au contrôle du bassin de la Ruhr et de consentir à des élections « véritablement libres ».

Dans les milieux compétents de Washington, on considère que de telles propositions seraient rejetées par le gouvernement soviétique, mais, du moins, dit-on, l'U.R.S.S. serait ainsi privée d'un important atout de propagande.

ANNE DE BOURBON-PARME ATTEND UN BEBE

COPENHAGUE, 2 novembre (A.P.). — Dans les milieux proches de la famille royale danoise, on confirme que la princesse Anne de Bourbon-Parme, qui a épousé l'ex-roi Michel de Roumanie en juin dernier, attend un bébé.

Les élections américaines

(Suite de la première page)

5° La présence des deux partis de Wallace et Thurmond qui enlèveront des voix aux démocrates.

Contre ces raisons, Truman a invoqué l'exemple du dernier Congrès où les républicains avaient la majorité, et le spectre de Wall Street, et les « gros intérêts » qui, dit-il, « tirent les ficelles » de Dewey et des autres républicains.

Programmes égaux...

Le programme des deux partis est à peu près identique, sauf en ce qui concerne la loi Taft-Hartley qui restreint les droits des syndicats américains. Les démocrates voudraient l'abroger et les républicains, qui en sont les auteurs, voudraient la maintenir et même la renforcer.

ULTIMES APPELS AUX ELECTEURS

TRUMAN : « Allez tous aux urnes et votez selon vos convictions, vos espoirs et votre foi, votre foi dans l'avenir d'une nation qui, avec l'aide de Dieu, mènera le monde à la liberté de la paix ».

DEWEY : « Cette année-ci, l'acte de voter prend une signification plus profonde que jamais, aussi bien à nos yeux qu'à ceux du monde tout entier. Dans une grande partie de ce monde, des hommes et des femmes se sont vus dénier ce droit de vote. Pour eux comme pour nous, il est extrêmement important qu'ici, en Amérique, nous gardions brillante la flamme de la liberté ».

Le problème de la vie chère sépare également les deux partis : les démocrates estiment que le rétablissement du contrôle des prix est nécessaire, tandis que les républicains pensent que le jeu de la libre concurrence doit suffire à faire baisser les prix.

En politique étrangère, les deux partis sont d'accord sur le fond, mais il est certain que la méthode et la diplomatie changeront, si la direction du département d'Etat passe du général Marshall à l'avocat John Foster Dulles.

Malgré tous les pronostics en faveur de l'équipe Dewey-Warren, toutes les surprises sont encore possibles en faveur du team Truman-Barkley :

- Si les « blocs » italiens, irlandais, juifs, catholiques, nègres et les syndicats ouvriers auxquels le président a fait appel ces jours derniers, « sortent pour les votes ».
- Si le troisième parti de Wallace et le parti des sudistes ne recueillent pas autant de voix qu'il est prévu.
- Si la prédiction de l'Office météorologique qui a annoncé la pluie pour aujourd'hui ne se réalise pas et le nombre des votants atteint 60 millions, sur lesquels les démocrates comptent pour avoir la majorité.

Premiers résultats en fin de soirée

Les premiers résultats partiels ne seront pas connus avant cet après-midi et ne porteront que sur des localités isolées, notamment dans le Massachusetts où deux bureaux de vote seront fermés à midi, heure locale (16 heures, heure de Paris).

M. Dewey est au moins sûr d'avoir une voix, celle de M. W. D. Brandon, de Butler (Pensylvanie), qui a 101 ans. M. Brandon a voté pour la première fois, en 1863 (pour le général Grant). Depuis, il a participé à 19 élections présidentielles et il a toujours voté républicain. Il a annoncé qu'il voterait pour M. Dewey, aujourd'hui.

Pour se venger l'amoureux éconduit

avait patiemment remonté sa mitraillette-souvenir

BILAN : 1 tuée, 3 blessés

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

REIMS, 2 novembre.

UN amoureux qui ne pouvait supporter de se voir repousser a sauvagement assassiné la jeune femme qu'il prétendait aimer, après avoir blessé trois membres de la famille de la victime.

En avril dernier, à son retour du régiment, Lucien Rouillon, 22 ans, lithographe, demeurant chez ses parents à Ay, petite ville près d'Epernay, s'était épris d'une de ses jeunes voisines, Mme Françoise Collin, 19 ans, en instance de divorce et mère d'un bébé de 18 mois.

Au début, tout sembla sourire à l'amoureux. Il fut reçu dans la famille de Mme Collin, les Rémy, et espérait bien épouser la jeune femme après son divorce.

Au retour d'un court voyage à Paris, en septembre, Lucien Rouillon apprit de la jeune femme qu'ayant eu de mauvais renseignement sur son compte, elle ne voulait plus recevoir ses visites.

Désespéré, Rouillon tenta de se suicider en absorbant 16 comprimés de soporifique. Il resta deux jours dans le coma. Sa santé rétablie, Rouillon jura de se venger de celle qui ne voulait plus de lui.

Dimanche, il alla au bal à Epernay et but beaucoup. Rentré chez lui il remonta une mitraillette qu'il conservait comme trophée de guerre, garnit un chargeur de 24 cartouches et se rendit chez ses voisins les Rémy.

Dans le vestibule il rencontra M. Rémy, le père de Françoise, qui voulut lui barrer le passage. Aux cris de la dispute, Mme Rémy et une sœur de Françoise sortirent de leur cuisine pour se joindre à M. Rémy. Rouillon déchargea contre eux sa mitrailette. Tous trois blessés aux jambes s'écroulèrent.

La voie ainsi libre, le furieux grimpa au premier étage, Mme Collin, en entendant les coups de feu, était sortie de sa chambre. Sans mot dire Rouillon fit partir une nouvelle décharge, tuant net la pauvre femme et prit la fuite.

Le lendemain matin il était arrêté sans résistance en gare d'Epernay au moment où il voulait prendre le train pour Châlons.

— Je ne pouvais vivre sans Françoise, a-t-il déclaré. Ma vie est finie et je comptais me rendre chez un ami pour lui demander de faciliter mon engagement dans la légion étrangère.

Menaces et sabotages n'ont pas intimidé les mineurs

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

DOUAI, 2 novembre. — Après une trêve de quarante-huit heures, les opérations de dégagement des fosses ont repris, ce matin, dans la région d'Hénin-Liétard.

Il est possible qu'au cours de celles-ci des incidents locaux éclatent : la densité de la population de cette partie du bassin minier est, en effet, plus forte qu'ailleurs et l'influence communiste s'y exerce depuis longtemps.

Mais la grève des mines, malgré les efforts désespérés de la C.G.T., en est à son dernier stade. Des incidents n'y peuvent rien changer. Au cours du meeting qui eut lieu dimanche, à Lens, M. Auguste Lecœur, président de la Fédération du sous-sol du Nord et du Pas-de-Calais, déclarait :

— Le gouvernement assistera, cette semaine, à l'échec de son offensive. Personne ne descendra au fond des puits, pas un gramme de charbon ne remontera à la surface : alors, il ne lui restera qu'à traiter et les mineurs auront gagné la partie.

Mais aucun mineur n'y croit plus...

Dès ce matin, aux postes de 6 heures, une nette reprise s'est manifestée. D'après les premiers renseignements, plus de la moitié des effectifs serait au travail dans la région de Valenciennes.

L'amélioration est également nette dans le groupe de Douai. C'est pourtant là que les meneurs cégétistes ont multiplié les incidents ces derniers jours : bris de vitres, pillage de maisons, sabotage, etc. Dans la seule localité de Pecquencourt, quinze maisons ont été saccagées hier. Aussi plus de cent arrestations ont-elles été opérées durant les fêtes et le tribunal des flagrants délits a siégé, dimanche, jusqu'à 23 h. 30...

F. R.

Les marins de commerce hostiles à la grève déclanchée à Marseille

Dans les autres secteurs du front social, l'hostilité aux mots d'ordre de la C. G. T. communiste est également très vive :

Les syndicats des mains du Havre et de Rouen ont adressé à leurs camarades marseillais en grève une lettre leur demandant de rejoindre leurs postes.

Enfin, trois équipages marseillais sont disposés à quitter le port, à bord de leur navire, quel que soit le résultat de la consultation organisée, le 3 novembre, dans la corporation, par l'inscription maritime.

La situation chez les dockers

En ce qui concerne les navires charbonniers, à Nantes, le préfet a pris des dispositions pour faire assurer, dès ce matin, les déchargements par la troupe. Trois navires sont actuellement dans le port avec onze mille tonnes de charbon.

A Saint-Nazaire, un appel a été lancé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées, chef de l'exploitation du port, aux dockers en grève : l'embauche fonctionne normalement, ce matin, à 8 h. 15.

Au Havre, le déchargement de trois navires charbonniers étrangers a été poursuivi toute la journée par les Sénégalais.

Dans la métallurgie et le textile

Les Fédérations nationales de la métallurgie et du textile (C.G.T.), qui ont adressé des cahiers de revendications aux organisations patronales, en réclamant une réponse pour le 5 novembre au plus tard, lancent aujourd'hui des appels à leurs syndicats pour les convier à réunir les ouvriers sur le lieu du travail.

Le reclassement des cheminots

Au moment où va commencer le referendum organisé par la Fédération nationale des cheminots (C.G.T.) sur le plan national, dans le but de préparer une grève limitée du personnel de la S. N. C. F., le ministre des Travaux publics se propose de faire porter à la connaissance des travailleurs des chemins de fer de toutes les catégories, les décisions qu'il a prises à la suite des démarches des organisations syndicales (CGT-FO et CFTC, Cadres) en ce qui concerne le reclassement des personnels des chemins de fer.

Nouvelles politiques

- **Le ministre des Finances a décidé** de procéder à une opération de crédit pour le financement de la reconstruction industrielle. Primitivement prévue pour début novembre, elle sera vraisemblablement ajournée au mois prochain.
- **M. Paul Devinat**, secrétaire d'Etat à la présidence, a reçu, hier, une délégation du Conseil national du patronat français.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps couvert, pluies éparses. Eclaircies l'après-midi. Vent du Sud-Ouest modéré. Température en hausse de 2 à 4 degrés.

QUINZE MORTS, DANS LE MOYEN-ATLAS, où un camion, chargé de voyageurs, s'écrase dans un ravin. L'accident serait dû à une rupture de freins.

UN CANOT A CHAVIRE dans le port de Saint-Nazaire. Son propriétaire, M. Lesage, s'est noyé. On n'a pas retrouvé son corps.

SUR LA ROUTE, A PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHONE, on a trouvé le corps de M. Michel Brumer. Cet ouvrier agricole avait eu le crâne fracassé. La police de Tarascon enquête.

D'UN VIVIER, ON RETIRE LE CADAVRE d'Alphonse Pollet, seize ans, de Dechy. Le jeune homme avait encore les mains dans les poches. Il a été jeté à l'eau après sa mort.

ETRANGER

LA FORTUNE DE FEU HENRY FORD a été évaluée à 70 millions de dollars environ. Ses exécuteurs testamentaires ont déjà payé 23.102.718 dollars au fisc.

VINGT-CINQ PERSONNES VEILLAIENT UN MORT, à Posilippo, près de Naples. Un glissement de terrain les ensevelot.

Mrs. CLARA BOOTH LUCE, femme du magnat de la presse américaine, se fait voler plus de dix millions de francs de bijoux dans un grand hôtel de New-York.

LES ANGLAIS SE VOIENT ANNONCER les premiers allègements aux restrictions alimentaires depuis la guerre. Confitures et compotes de fruits seront notamment en vente libre.

LE MOIS PROCHAIN, des négociations anglo-soviétiques s'ouvriront à Moscou pour la conclusion d'un nouveau traité commercial.

mots croisés

PROBLEME N° 956

HOR. — 1. Ils sont dignes des loges. — 2. On doit le mettre de son côté. Petit travail. — 3. Cardinaux. Ce ne sont pas forcément des poètes. — 4. Les compagnons du tondu. Peintre anglais. — 5. Elément Légumineuse. Direction. — 6. On en prend en été. Au monde. — 7. En épelant : du lait. Vieilles lessives. — 8. Blessure. — 9. Sans valeur. Naturaliste anglais. — 10. Lui. Dans l'Hérault. Pronom.

VER. — I. Cheveux postiches. Mèche rebelle. — II. Il a des ailes. Fleuve. — III. Négation. A l'entrée du gosier. — IV. Résidence d'un ministre. Listes. — V. Multicolores. Mauvaise conseillère. — VI. Trop mûr. — VII. Vrais. Parcouru à l'envers. — VIII. Soulève mécaniquement des charges. Peintre hollandais. — IX. Détachée de l'épi. Sujet remarquable. — X. Tente.

Solution du problème n° 955

HOR. — 1. Protocoles. — 2. Lacédémone. — 3. Astre Et. — 4. Iton. Agora. — 5. Gabès. As. — 6. Aa. Té. — 7. Anémones. — 8. N. O. Nisus. — 9. Travesties. — 10. Edit. Eta.

VER. — I. Plaignante. — II. Rasta. Nord. — III. Octobre. Ai. — IV. Terne. V. T. — V. Ode. Saône. — VI. Co. Anisé. — VII. Oméga. Est. — VIII. Loire. Suie. — IX. En. Set. — X. Sésame. Sa.

RAVITAILLEMENT

Aujourd'hui pas de distribution

TRANCHES DORÉES

Dans une pâte à frire, parfumée à volonté, faire tremper quelques instants des tranches très minces de pain rassis. Faire fondre dans une poêle un bon morceau de « Végétaline ». Quand elle est bien chaude, y faire dorer les tranches de pain. Saupoudrer de sucre et servir chaud.

Très précieuses pour étoffer un menu un peu court, aussi bonnes chaudes que froides, les tranches dorées sont particulièrement délicieuses si elles sont bien saisies par « Végétaline ».

LE FILS DE DARLAN écrit, aux U.S.A., un livre sur la mort de son père

WARM-SPRINGS, 2 novembre. (A.P.). — Alain Darlan, fils de l'amiral de la Flotte, écrit un livre sur l'assassinat de son père à Alger, en 1942.

Atteint de poliomyélite, Alain Darlan reçoit des soins à la Fondation de Warm-Springs. Il habite près de cet établissement avec sa femme et sa fille, âgée de 14 ans. C'est le président Roosevelt qui l'avait fait admettre à Warm-Springs.

POLICE PRIVEE

Dr MOULOISE, EX-P.J.

Recherches, Enquêtes, Surveillances C.R.E.S., 2, r. de Grétry, RIC. 87-17

Naudy, Danos et compagnie

(Suite de la première page)

et dans la poitrine de son propre agresseur. Atteint mortellement, celui-ci s'écroula sur la portière qui s'ouvrit sous son poids. C'était Raymond Naudy.

— A ce moment, explique le chauffeur de taxi Arrigo, propriétaire de la voiture suspecte, j'ai profité du désarroi causé par la fusillade pour aller me « planquer » contre un arbre ; et lorsque je vis le « désastre » (sic) je me précipitai dans un café, demandai un rhum et alertai la police. J'ai eu cependant le temps de voir, au moment où le passager de gauche tirait sur l'agent Livessart, un autre individu s'enfuir de l'automobile et courir dans la nuit...

De telle sorte que, selon lui, il y aurait bien eu dans sa voiture deux hommes, deux femmes et un enfant... que les policiers désignent ainsi :

1° Naudy, tué par l'agent Manore ;

2° Danos, un redoutable gangster, ancien lieutenant de Pierrot le Fou n° 1 ;

3° La maîtresse de Naudy, Pierrette Chaude, vingt-deux ans. La malheureuse, qui dans la bagarre avait été atteinte d'une balle dans le poumon, a accouché l'autre nuit, à l'hôpital de Menton, d'une petite fille qui est morte aussitôt. Le bébé repose sur les dalles glacées de la Morgue de l'hôpital, auprès du cadavre de celui qui ne l'aura jamais connu et qui était son père.

Une femme couverte de sang

Il reste donc à identifier, d'après les déclarations du chauffeur de taxi, l'autre femme et le bébé de trois ans qui ont couru la campagne. Des vérifications effectuées lundi après-midi même par les policiers, ont permis d'apprendre que cette femme et ce gosse ont demandé du secours dans une villa isolée de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Les propriétaires de cette villa ont déclaré, en effet :

— Il était 3 heures du matin. On entendit sonner à la grille. Les chiens hurlèrent. On alluma une lampe et l'on vit une femme couverte de sang qui tenait à la main un gamin pleurnichant. Nous n'avions malheureusement pas d'homme dans la maison et nous eûmes peur. C'est la raison pour laquelle nous ne répondîmes pas à la malheureuse et que nous téléphonâmes immédiatement aux gendarmes. Lorsque ceux-ci arrivèrent, la femme, bien entendu, avait repris la fuite.

Sa piste fut, d'ailleurs, retrouvée par les chiens policiers, guidés par des inspecteurs. Mais, depuis, malgré les efforts de tous ceux qui les recherchent, la trace a été perdue.

En fouillant le cadavre de Naudy, on a retrouvé un passeport au nom d'Antoine Evert, horloger, délivré par la préfecture de police de Paris, le 6 septembre 1948, avec une photo truquée de Naudy. Plusieurs visas de services de police franco-italiens prouvent que Naudy a plusieurs fois franchi la frontière depuis le 6 septembre, certainement pour les besoins de son métier, besoins qui sont, bien entendu, peu avouables.

La police italienne a été alertée par les soins de la police française. Les Italiens ont déjà arrêté plus de cent cinquante suspects.

D'autre part, on a retrouvé dans la voiture des papiers d'identité, dont une photographie qui avait été sciemment déchirée en plusieurs morceaux. Il s'agissait de la photo de Danos. Or, Danos est l'homme que le chauffeur a vu fuir et qui a disparu du côté de Roquebrune-Cap-Martin.

Enfin, le chauffeur de taxi Arrigo a déclaré qu'il ne connaissait Naudy que de quelques heures avant le drame. Il s'était rendu, demandé par un client, à Vintimille, et là, dans un café, il aurait rencontré Naudy et Danos qui lui auraient fait part de leur intention de franchir la frontière et de le retrouver à Menton pour se faire conduire à Nice.

— Tu ne risques rien, lui dirent-ils. Nous voulons passer directement. Tu n'auras qu'à nous conduire et nous paierons bien. Nous comptons sur ta discrétion.

Le chauffeur de taxi, malgré les présomptions qui pèsent sur lui, ne semble pas cependant avoir été un acteur important de cette rencontre sanglante entre policiers et gangsters.

F. R.

UNE BAISSE ILLUSOIRE

(Suite de la première page)

moins de beurre que de végétaline, margarine, saindoux, etc.

Mais d'autres observations s'imposent. Les baisses de la viande et du vin, qui vont (peut-être) s'appliquer à des prix dont la hausse fut scandaleuse et entraîne les autres, semblent devoir infléchir simplement les prix abusifs de ces produits. En outre, on ne parle pas des produits, les œufs par exemple, que la saison incite à la hausse et non à la baisse — on paie déjà les œufs 30 francs pièce... Enfin, pour les dépenses d'habillement, dont l'incidence sur le budget familial ne dépasse guère 10 %, tous les professionnels disent que la baisse, neutralisée au détail, n'existera guère que « sur le papier ».

Que pouvait-on faire ?

Quelques-uns seront tentés de dire : « C'est très bien, mais que pouvait-on faire ? Nous avons fait entrer dans le jeu, depuis deux mois, nombre de facteurs de hausse : les 15 % des salaires, les conséquences de « l'alignement » monétaire sur les importations, de nouvelles charges fiscales, etc... Comment espérer mieux que le freinage de la hausse, ou des compensations locales pour elle, surtout à l'heure où le fléchissement de la production dû aux grèves nous promet de nouvelles difficultés ? ».

C'est évidemment la réflexion qu'impose la situation quand on la regarde dans son épisode. Aussi est-ce de celui-ci qu'il fallait se dégager. Les bases mêmes de nos calculs étaient à reprendre. On y a une fois de plus renoncé.

Ce ne sont pas telles ou telles marges bénéficiaires, d'ailleurs plus ou moins arbitrairement choisies, sur lesquelles il fallait faire pression. C'est l'ensemble, la technique même des profits qu'il fallait reviser. Tout le monde dénonce des méthodes de calcul inaugurées par Vichy, et qui aboutissent d'autant mieux à favoriser ou à consacrer la hausse permanente des prix qu'elles lui donnent en quelque sorte, et pour nombre d'articles, une « prime ». En outre, le cumul des marges par des échelons commerciaux de complaisance créés par d'habiles utilisateurs du système a été trop toléré. Enfin les abus nombreux auxquels les comptes commerciaux ou sociaux se sont prêtés — nous en avons souligné quelques-uns dans un récent article — poursuivent leur brillante carrière.

Veut-on quelques chiffres éloquents ? Dans le « revenu national », c'est-à-dire la totalité des revenus de la production et des services nationaux, la part de l'agriculture est passée de 23,5 pour cent en 1938 à 29 pour cent en 1947, celle du commerce de 16 à 27,5 pour cent dans le même intervalle, tandis que fléchissaient corrélativement celles de l'industrie et des transports (on ne parle pas de celle du logement, passée de 4 pour cent à moins 2 pour cent, signe négatif qui exprime que les propriétaires, dans leur ensemble, n'ont plus tiré de revenus de la propriété bâtie et ont consommé d'autres ressources pour maintenir leurs immeubles en état quand ils ne les ont pas abandonnés à une ruine progressive.)

Quant à l'utilisation des disponibilités en revenus on trouve que, du fait de la distorsion des prix, elle a dû se consacrer en 1947 pour 42 pour cent aux produits alimentaires (contre 32 pour cent en 1938), pour 13,5 pour cent à l'habillement (contre 9,5 pour cent) et, malgré le fléchissement sensible des parts consacrées au logement et aux autres biens de consommation, il n'en reste que 15 pour cent contre 21 pour cent comme part consacrée à l'équipement.

La hausse féroce des prix, la décadence monétaire consécutive ont enrichi (?) l'agriculture et le commerce. Mais ce fut pour nous faire « manger notre fonds » à une vitesse accélérée. Le « pouvoir d'achat » des salariés donne l'indice le plus cruel d'une situation déplorable — et aussi le plus inquiétant quant à son aggravation par la crise sociale — c'est pourtant l'usure française qui en est la conséquence la plus profonde.

Le jeu des illusions...

Le jeu des illusions, pervers depuis longtemps, devient dangereux. Non seulement les quelques annonces de « baisse » rendues publiques apparaîtront comme assez dérisoires, soit par leur faible ampleur soit par l'exagération manifeste des prix auxquels on propose de les appliquer, mais il y a peu de chances pour que, sauf là où leur caractère sera impératif, elles soient sérieusement réalisées.

Ceux qui devraient les appliquer pourront s'étonner de la « faveur » d'attention dont ils ont bénéficié. Les premières incidences de hausses qu'ils subiront amèneront leur réaction.

Nous restons à la recherche d'une véritable politique économique, faite non de palliatifs provisoires et d'images poussées mais de résolutions harmonisées et logiques. Et nous n'avons certainement plus beaucoup de temps pour fixer notre choix.

J. P.

Dans l'art de bien coiffer

et de bien habiller

SOOLS

est la garantie du goût et de la perfection la plus sûre

5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens
43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel
19, Bd Saint-Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

VOTRE MAISON
VOTRE FERME
VOTRE ATELIER
remboursables en 200 mois
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
(plus de 200.000.000 accordés fin Août)
Frais 1,41 % l'an

CONSEIL
Au réveil, après chaque repas, et avant de vous coucher, nettoyez bien vos dents avec le BON DENTIFRICE
Blanchedent
Jolies dents... tout le temps !
VIBERT FRÈRES PARIS

FINISSEZ-EN AVEC VOTRE TOUX
Prenez du Sirop RAMI

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.
De plus, grâce à ses puissants spécifiques antiinfectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. Visa 160-P17-865.

D'ORIENT d'AFRIQUE du NORD et TAPIS MÉCANIQUE FRANÇAIS

HARRACTA le mètre carré		2.800 F ★
CARPETTES 2m40 x 1m70 depuis		14.950 F ★
DESCENTES de LIT 0m70 x 1m40 depuis		1.400 F ★
MOQUETTE tous coloris le mètre, dep.		990 F ★

etc... etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

AU BON MARCHÉ
MAISON A PORTE-AU

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 1er novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 382.050 exemplaires.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (a)

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

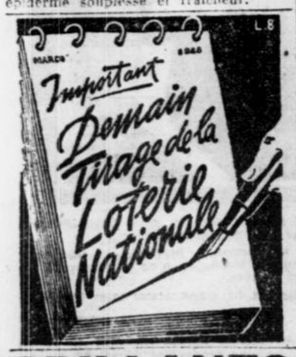
Rhum Saint Gilles
PARIS - BORDEAUX - LE HAVRE - MARSEILLE
Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

EN 24 HEURES
ECHANGE STANDARD et POSE avant-trains complets et cardans
REPARATION - REGLAGE - POSE de tous amortisseurs hydrauliques
CITROEN
COLIN et Cie 43 bis, r. de Lorraine LEVALLOIS (Seine)
Tél. : PER. 04-91

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

La barbe est-elle un signe de puissance ?

Les hommes ont sans doute lancé cette idée au temps jadis, quand se raser était une corvée. Mais maintenant c'est devenu un vrai plaisir pour l'homme moderne de se raser chaque matin. Ainsi, grâce à la crème à raser savonneuse Gibbs. Il offre aux yeux de ses contemporains un visage net, rasé de près. Essayez-la ! De nouveau en vente, possédant les mêmes qualités qu'avant guerre, elle donne à votre épiderme souplesse et fraîcheur.



Le charbon est rare !
mais
BERNOT BRETON
peut vous livrer
de suite en
Sacs Plombés « BB »
ses Produits secondaires
pour tous usages ménagers
★ Renseignements et commandes 160, rue Lafayette. Botzaris 65-30

A LA DEMANDE DE SES LECTEURS 16 PAGES DE LECTURE EN PLUS DANS
Constellation
« Le Monde vu en Français »
Dans le numéro de Novembre, des inédits sensationnels :
★ L'Antarctique n'appartient à personne. *Paul-Emile Victor.*
★ Croire en l'Homme. *Maxence Van Der Meersch.*
★ Les Françaises sont-elles immorales ? *Wawerley Root.*
★ Ce que serait une guerre intercontinentale *André Labarthe.*
★ L'empire des Serpent. *J.-G. Carnochan et H.-C. Adamson.*
★ Mort dans l'ascenseur. *Peter Cheney.*
★ Attila, fléau de Dieu. *Maurice Privat.*
★ Ainsi mourut Himmler. *John C. Schwarzwalden.*
★ L'enfer en est pavé. *Thyde Monnier.*
★ Je suis délégué à l'O.N.U. *Seyfou Yn Essou.*
★ Pour ne pas être obèse. *Professeur Gilbert Dreyfus.*
et 10 autres articles qui satisferont votre soif de connaissances
EN VENTE PARTOUT

SOLDES CHEZ MAGGY ROUFF
136, Champs-Elysées
TISSUS (beaux lainages)
Mercredi 3, Jeudi 4, Vendredi 5 nov. le matin de 9 h. 30 à 13 h. 30

PIERRE BENOIT
Couturier
Soldes d'Automne
Mercredi 3 novembre de 9 h. 30 à 18 h. jours suivants le matin
10, rue de Castiglione OPE. 18-40

JEAN DESSES
présentera sa nouvelle collection tous les jours à 15 heures à partir du 3 novembre sur invitation seulement
1, rue Rabelais
17, avenue Matignon

RAPHAEL
solde ses modèles
Le mercredi 3 novembre et jours suivants
(Le matin seulement)
3, AVENUE GEORGE-V. - BAL. 30-58

SOLDES ANNUELS 25 à 75% de Rabais
HOMMES : Chemises, Echarpes, Cravates, Robes de chambre, Pulls
DAMES : Robes, Tailleurs, Manteaux, Blouses, Pulls, Tissus et Coupons
F. GEORGES
35, 37, Bd DES CAPUCINES

ACHETE collect. IVOIRES CHINE et JAPON
Pierres dures, Saxe, Sèvres, Bijoux
VINCENT, 13, bd Batignolles (Pl. Clichy)
EUR. 56-07. Magasin fermé lundi

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
SAPIA 4, bd de la Somme PARIS-17e. GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

AVIS
LES MANUFACTURES REUNIES
LEARON
dépositaires de la « VERITABLE »
FERMETURE ECLAIR
et ttes fournitures de MAROQUINERIE
informent leur aimable et fidèle clientèle de la réouverture de leur MAGASIN
59, rue J.-P. Timbaud, Paris (XIe)

HOTEL DROUOT Exposition 3 novembre
S. 13. — Bons meubles, Me BELLIER.
Vente - 4 novembre
S. 13. — Bons meubles, Me BELLIER.

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente étude Me Lamé, notaire, à Villeneuve-Saint-Georges, 29 novembre 1948, à 15 h. En 4 lots : 4 TERRAINS A VIRY-CHATILLON (S.-et-Oise) rue du Château
Ces 350 m.08, 350 m.09, 349 m.91 et 348 m. 03. Mise à prix : 25.000 p. chac. des 4 lots. S'ad. Mes HABER, Garcin, avoués à Corbeil. Me Lamé, notaire.

DUBLY Détective 28e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, V

Après le "draw" de Colombes

Si CAMPTON et MACAULAY ont dominé le match

tous les joueurs du Racing sont à féliciter

Il convient de retenir du joli match nul réalisé hier par l'équipe du Racing Club de Paris avec celle de l'Arsenal fut parfaitement mérité par les joueurs parisiens qui firent beaucoup mieux qu'une bonne partie devant les actuels champions d'Angleterre.

Arsenal, qui présentait sa toute première formation, n'était pas venu pour une visite de Paris; et la vigueur utilisée par ses joueurs, quand il s'agissait pour eux de défendre ou d'attaquer le ballon, en fut une preuve évidente.

Nous reviendrons sur cette vigueur. Mais nous tenons à préciser tout d'abord que si les Britanniques ont encore démontré qu'ils étaient supérieurs aux Français en ce qui concerne la puissance de frappe du ballon, la précision de la passe, le placement et l'expérience du jeu que l'on peut dénommer le métier, ils étaient souvent gênés par la conception et l'exécution rapide des actes de leurs opposants. Les avants du Racing, on le sait, sont non seulement doués d'une belle vitesse, mais ils jouent le ballon directement, ce qui donne à leur jeu une grande rapidité, laquelle a fait beaucoup plus que de faire courir maintes fois dans le vide les défenseurs londoniens qui, par ailleurs, et à notre surprise, ne s'attachaient guère à marquer de près leurs adversaires directs.

Le W. M. « made in » Arsenal

On a pourtant souvenance, et c'est devenu traditionnel, que le WM fut exposé aux Français par Arsenal. Mais des joueurs comme Male, Hapgood et Roberts appliquaient avec beaucoup plus de sévérité le marquage serré que leurs successeurs, sauf Leslie Compton qui fut impeccable sur ce point d'un bout à l'autre de la partie.

Nous avons déjà vu des formations d'Arsenal plus fortes que celle d'hier. Mais celle-ci est remarquable dans sa constitution. Elle comprend des unités de tout premier ordre avec Scott, Leslie Compton, Macaulay, Mercer, Loggie, Rooper et Bryn Jones, et il est probable que les champions d'Angleterre auraient gagné leur match contre le Racing s'ils avaient commencé la partie d'une façon plus vive. Mais n'en ont-ils pas été empêchés par le début de match éblouissant des Parisiens ? C'est possible. En tout cas, le onze d'Arsenal nous a paru ne donner sa mesure exacte qu'au moment où Rooper marqua le troisième but pour son camp. Alors on vit se dérouler toute la gamme des offensives par passes courtes ou longues et croisées, par des dribbles courts suivis d'une ouverture savante et par dédoublements de joueurs ressemblants comme des frères à ceux des attaquants du Racing. Macaulay et Mercer, les deux demis aile, montaient à l'attaque et le premier nommé envoya au portier parisien des boulets bien ajutés, mais parés. Mais les Parisiens ne succombèrent pas, et mieux même, ils arrachèrent le match nul.

Un bon point au Racing

Aussi faut-il confondre dans le même concert d'éloges tous les joueurs du R.C. Paris qui, s'ils disputent leurs matches de championnat de la même façon, peuvent avoir tous les espoirs.

Nous avons parlé plus haut de la « vigueur » des joueurs britanniques parce qu'elle fut très discutée, hier, à Colombes. Or, il nous semble que l'on confond en France la rudesse et la brutalité. Il n'est pas question des coups défendus, bien entendu ; mais il faut admettre que la charge est admise en football pourvu qu'elle ne soit ni dangereuse ni brutale, et si nos joueurs tombent trop facilement, leurs adversaires ne sont pas coupables pour cela.

Lucien GAMBLIN

LE camp parisien est en danger, l'avant-centre Rooke, de la tête, tire au but, mais Leduc va dégager. De gauche à droite : Arens, Tessier, Rooke, Leduc, Forbes, Grizetti, Landi et Gabet.

On pensait que Vignal, soigné énergiquement, pourrait tenir sa place, mais dès le premier choc contre les avants d'Arsenal il s'écroula. C'est Landi qui a pris sa place tandis que, sur la touche, on soigne le malheureux Vignal, grimaçant de douleur.

RACING-ARSENAL. — Au moment où Rooke s'apprêtait à shooter, Landi a réussi à s'emparer du ballon, tandis que Lamy et Grizetti regardent avec une vive inquiétude.

Landi n'a pas été hier une révélation

Après la rencontre, Landi est très entouré, comme s'il en était à ses débuts à Paris. On oublie un peu vite que, dès 1944, le jeune gardien de l'A. S. micale s'imposa souvent à l'attention, dans l'équipe de l'Armée de l'air, aux côtés de Salva, Poncetti, Philippot et Jasseron.

Ce n'est pas le fait d'avoir remplacé Vignal, pour le match Racing-Arsenal, qui doit entraîner, si l'on peut dire, une « réévaluation » de Landi. Celui-ci, en définitive, reste aujourd'hui ce qu'il était hier : un excellent gardien, mais de moyens limités en raison de sa taille.

◆

Le fin du fin est maintenant, pour un avant, d'échapper à la surveillance de son adversaire direct, grâce à des permutations fréquentes avec ses voisins. Cela posé, donnons la parole à Quenolle, l'avant centre du Racing :

— J'ai été très surpris, dit-il. J'avais beau quitter mon poste pour faire un petit séjour à l'aile droite ou à l'aile gauche : Compton ne me suivait pas. Et, alors, je ne savais plus que faire !

Autrement dit, Quenolle se plaint d'avoir eu toute liberté de mouvements : c'est original.

Pourtant, il y avait tout lieu de prévoir que les défenseurs de l'Arsenal ne tiendraient aucun compte des chassés-croisé des avants parisiens, car ce n'est pas la règle de l'autre côté du Détroit.

Et voici un beau sujet de controverse : les arrières et les demis ont-ils intérêt à se laisser entraîner dans le « tourbillon » ?

◆

Pas très orthodoxe non plus, du point de vue français, le comportement de l'Ecossais Macaulay qui opéra le plus souvent à la façon d'un avant de renfort, sans trop se demander si Tessier, ayant ainsi les coudées franches, ne ferait pas de ravages dans le camp britannique.

Nous admettons, à présent, qu'un demi peut-être appelé à se porter en avant et même à pousser au but. A condition, toutefois, de ne pas en faire sa raison d'être. Apparemment, Macaulay se permet des libertés avec ses attributions d'ordre défensif, afin de pouvoir utiliser à plein ses talents d'attaquant. Si Macaulay améliore ainsi d'un tiers le rendement de sa ligne d'avants, Whittaker peut fermer les yeux sur le surcroît de travail qui en résulte pour les arrières.

N'oublions pas que l'Arsenal est mieux armé à l'arrière qu'à l'avant, et qu'on lui a fait souvent le reproche de savoir surtout détruire. Macaulay apparaît comme un élément de compensation, plus encore qu'un grand ordonnateur des offensives.

Nous ne voyons quand même pas Prouff délaisser à tel point l'intérieur adverse. — Victor DENIS.

GRUMELON menace la place de MOREEL chez les butteurs

CLASSEMENT. — 1. MOREEL (Racing) 13 buts ; 2. Grumelon (Rennes) 12 ; 3. Flamion (Reims) 11 ; 4. Cuissard (St-Et.), Quenolle (Racing), Baillot (Metz), Humpel (Sochaux) 10 ; 8. Bini (Reims) et Bihel (O.M.) 9 ; 10. Strappe (Lille).

"Le Racing ferait un bon champion de France"

affirment les Anglais

Après le match, si les Britanniques étaient assez déçus de n'avoir pu prendre leur revanche de leur défaite de l'an passé, ils reconnaissaient toutefois très sportivement que le Racing avait mérité ce match nul, tant par son cran que par son courage et sa tenue sur le terrain.

— C'est une équipe complète, à la défense excellente et à la ligne d'avants extrêmement « embêtante », assurait M. Tom Whittaker, manager du « onze » londonien. Bien que le Racing nous ait semblé avoir fait une partie peut-être un peu moins bonne que celle de l'an dernier, il nous a fait une excellente impression. A notre avis, le titre de champion de France — à condition qu'il puisse jouer tous ses matches de championnat comme il a joué contre nous — est à sa portée. Je le répète, c'est une équipe complète. Toutefois, les meilleurs joueurs ont été, à mon avis, le demi centre qui est très, très fort, et l'avant centre au jeu extrêmement intelligent.

Quant aux joueurs racingmen et particulièrement le jeune gardien de l'A. S. Amicale, Landi, ils ne se tenaient pas de joie d'avoir réussi à égaliser alors que le succès d'Arsenal paraissait assuré. Et tous, aux vestiaires, s'empressèrent de féliciter chaleureusement Leduc dont le cran permit au Racing de ne pas s'incliner devant Arsenal. — M. C.

Où Tom WHITTAKER mécontente ses « boys »

★ *Avant le match, M. Tom Whittaker, manager de l'Arsenal, eut à subir de violents reproches de la part de ses « boys »... Motif : avoir décliné pour son équipe l'habituelle invitation du dîner officiel, et surtout de la soirée à Tabarin... : M. Tom Whittaker eut beau objecter qu'il n'avait fait que prévenir le désir de certains d'avoir « quartier libre », il ne réussit qu'à rallier la totalité de son équipe dans l'opposition...*

Comme quoi la liberté pèse parfois même à ceux qui la réclament le plus ardemment.

⁂

★ *« Nous étions venus bien décidée à gagner, or, si nous n'avons pas été vainqueurs, nous n'avons pas été battus, et comme un match nul « away » équivaut à une victoire, donc nous avons gagné ! »... Telle fut la réponse d'un joueur d'Arsenal à un compatriote qui « prétendait » lui faire payer un pari engagé sur son affirmation qu'ils seraient vainqueurs.* — M. C.

n'est plus sélectionneur de la « Squadra »

ROME. — M. Vittorio Pozzo vient d'être relevé de ses fonctions de commissaire technique chargé de la formation de l'équipe nationale par décision du Conseil de la Fédération italienne de football.

M. Pozzo, qui assumait ses fonctions depuis 1925, recevra une autre charge honoraire et sera remplacé par une commission de trois membres qui seront nommés incessamment.

Le Nord a sélectionné !

VALENCIENNES. — L'équipe de la Ligue du Nord, qui rencontrera celle de Paris, à Nœux, le 11 novembre, est connue. Comme il fallait le prévoir — et c'est logique étant donné la supériorité des clubs artésiens — elle se présente, à un joueur près (Maréchal, d'Aniche, titulaire inamovible), sous la forme d'une sélection Béthune-Auchel-Bully, à laquelle on a incorporé Semail (Liévin) et Delvincourt (l'efficace avant centre d'Arras).

Ce qui est surprenant, par contre, est la non désignation de certains éléments de ces clubs qui, tels Jacques Leroy et Vincent, de Béthune ; Guillemant, de Bully, ou encore la désignation de Lenfant au poste d'inter, alors que le jeune et rapide Auchellois brille surtout à l'aile droite. Au surplus, la sélection de Pierre Desprez et Semail est discutable... et pose un point d'interrogation, quant au rendement de l'attaque nordiste. Par contre, les lignes défensive et intermédiaire semblent les meilleures possibles, car Grumiaux, préféré à Harris, est actuellement en excellente condition.

L'équipe sera donc : Desprez Léonce (Béthune) ; Maréchal (Aniche), Delbecq (Auchel) ; Leroy Marceau (Béthune), Grumiaux (Auchel), Czapla (Béthune) ; Meersman (Bully), Lenfant (Auchel), Delvincourt (Arras), Desprez Pierre (Béthune), Semail (Liévin).

Remplaçants : Debussy (Oignies), Golenski (Bully), et Kielbaslewick (Nœux). — LEROY.

● Henri Aubry envisage de courir les Tours d'Algérie et du Maroc au début de la prochaine saison.

● Après la réunion de dimanche, on ne reverra Sérès-Lapébie au Vél' d'Hiv' que le 13 décembre.

BEN BAREK «EL NEGRO» pour les Espagnols trouve les footballeurs ibériques plus «individualistes» que les Français

CASABLANCA. — Ben Barek vient de donner de ses nouvelles à son frère aîné Ali, un sage musulman, qui a bien voulu nous faire connaître les premières impressions vécues par son frère à Madrid.

Ben Barek vient d'hériter de plusieurs surnoms : « El Negro », « la Maravilla negra », « la Perla negra », et enfin celui qui lui est le plus personnel, « el Moreno de Casablanca ». Ben Barek décrit la vie de son métier de footballeur espagnol. Il précise la valeur individuelle du footballeur espagnol, surtout le shot supérieur à celui des Français, mais la préparation physique n'est pas si poussée ni si étudiée.

Ben Barek, remarquable footballeur, se plaint de l'individualisme des joueurs qui dribblent trop et, malgré ses efforts de démarquage, ne lui passent pas la balle.

A la veille du France-Espagne, il se demande si la valeur individuelle des joueurs espagnols ne va pas surprendre la préparation physique et l'organisation de l'équipe de France.

L'entraînement est dirigé par l'Argentin Taroli, et Ben Barek, habitué au dur entraînement de France, reste toujours après les autres. Il a pour fidèle camarade Domingo. Ils logent et mangent ensemble.

Par faveur spéciale, Ben Barek dîne le soir à 21 h. 30 et non à 23 heures comme le veut la vie espagnole. Il apprend l'espagnol par le cinéma qu'il suit chaque jour et qui demeure pour lui le professeur et aussi la distraction la plus saine.

G. CREUGNET.

De la piste au Derby

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

« Je ne suis pas tenté de disputer Bordeaux-Paris »

nous a déclaré Victor PERNAC

Après avoir été surpris en voyant Victor Pernac se comporter de très belle façon dans le sillage du cyclomoteur piloté par Fernand Wambst, plusieurs confrères se sont empressés d'écrire que le Marseillais serait très certainement un client pour Bordeaux-Paris 1949.

Nous avons demandé au poulain de Louviot, son avis sur la question :

— Bordaux-Paris ne me tente pas, nous a-t-il répondu. Certes j'ai été bien sur 15 km., mais je n'oublie pas que le derby se court sur 600 km. C'est une grosse différence. Je ne dis pas qu'un jour je ne prendrai pas part à cette épreuve, mais pour l'instant je n'y pense nullement. Un Paris-Roubaix, un Paris-Tours ont beaucoup plus de valeur, pour moi, car je suis persuadé qu'en étant en forme et épargné par la malchance, ce sont deux courses qui sont à ma portée. Et puis, je voudrais faire un bon Tour de France.

Ce qui présentement préoccupe le plus Pernac est l'américaine de dimanche.

— Je vais rouler à Grenelle, faire des relais avec Louviot et jeudi nous ferons une bonne sortie sur la route, nous a-t-il dit.

MOLLIN-HENDRICKX REVIENDRONT

● **Maurice Mollin et Albert Hendrickx les Anversois vainqueurs respectifs de Liége-Bastogne-Liége et de Paris-Brest-Paris, forment une bonne équipe pour les américaines. Tous deux ont été déroutés par l'omnium de dimanche, mais ils nous ont dit :**

C'était la première fois que nous disputions une épreuve de ce genre, alors... Après avoir disputé les 6 jours de Bruxelles, nous reviendrons courir deux américaines à Paris. M. Charles Joly nous l'a promis. Et si nous faisons des étincelles, le « patron » nous a laissé entendre qu'il nous retiendrait pour les 6 Jours de Paris. Alors vous pensez bien que nous ferons le maximum pour mériter cet honneur.

● Avant de partir pour Bordeaux, René Berton a accepté avec joie de rencontrer, dimanche, Roger Rioland, en poursuite sur 5 km.

— Je suis heureux d'avoir cette chance, nous a dit le vainqueur des « Nations » de « Paris-presse ». J'étais un peu inquiet sur l'état de ma forme actuelle, mais je me suis aperçu que tout allait bien. Dans la poursuite par équipe je me suis promené. Vous verrez que si, pour mon premier essai, Rioland me bat, ce ne sera pas de beaucoup. Le vélo que m'a prêté André Mouton rend parfaitement. Je suis très confiant.

René MELLIX

POUR ETRE VILLE ETAPE DU « TOUR » il en coûtera 1.500.000 ou 2.500.000 francs

Nous avons déjà annoncé que plusieurs villes étaient sur les rangs pour avoir une étape du Tour de France 1949. Mais certaines, après avoir reçu les conditions des organisateurs, ont demandé à réfléchir.

En effet, les prix imposés sont de 1.500.000 francs pour les villes-étapes et 2.500.000 pour celles qui auront une journée de repos.

Inutile de dire que plusieurs municipalités ou groupes d'organisation ont quelque peu tiqué... Ce qui n'empêchera pas, en fin de compte, d'avoir plus de candidats que d'élus.

LOGNAY, BELLENGER, DAMBRINE EN VEDETTE

De la première réunion des amateurs, au Vél' d'Hiv', quelques faits sont à retenir, notamment :

● Le kilomètre lancé de Baboulin (1'11"3/5) pour le premier essai de sa carrière... Il a pris une option pour le brassard-poursuite des « purs ».

● L'aisance de Jacques Dambrine derrière moto commerciale. Après ce dernier succès, il sera présenté dimanche au grand public.

● Le succès de Logeray et de Bellenger dans le match France-Belgique de vitesse contre Vandevelde et Nihant.

● L'excellente tenue de Jeannot-Magnient, dans la première américaine hivernale, battus d'extrême justesse par les expérimentés Fournier-Laloyau, qui ont eu l'avantage de courir avec les « pros ». Bonne sortie également des régionaux Chardonnet-Plaud (Toulon-Tours).

Dauthuille ne rencontrera Johnny Greco que lorsqu'il sera acclimaté au Canada

Les familles Dauthuille et Barrault, nombreuses toutes deux et au grand complet, les amis, photographes, journalistes et curieux, cela faisait un grand rassemblement, hier, à l'aérogare des Invalides.

Il s'agissait du départ de Laurent Dauthuille pour l'Amérique et, à la veille de la grande aventure, son manager, le brave Barrault, tout en cherchant à sauver les apparences, avait, devant tant de marques de sympathie, la larme à l'œil. Il ne lâchait cependant pas sa serviette en cuir, toute neuve, car dedans se trouvaient de précieux contrats ; les nouvelles destinées de Dauthuille, en somme.

— J'ai réfléchi et je me suis renseigné, me confia-t-il, et, contrairement à ce qui a été dit un peu à la légère, Laurent ne rencontrera pas Johnny Greco pour son second combat. Il faut qu'il soit complètement acclimaté pour celui-là. D'ailleurs, au point de vue adversaires, rien n'est fixé, même pour le premier dont j'ai demandé le nom par câble et que j'aurais été heureux de vous communiquer.

Et d'ajouter que sa première tâche, en arrivant à Montréal où Dauthuille doit être reçu par le maire et le consul de France, sera de demander les règlements en vigueur et de les faire traduire en français, pour éviter tout malentendu ou accident.

— Bien que j'aille un peu dans l'inconnu, accentua Dauthuille, je pars très confiant, car je suis décidé à bien faire. J'ai encore dans les oreilles les applaudissements qui m'ont consolé de ma déception devant Mitri, au Palais des Sports, et je veux prouver à mes supporters connus ou inconnus que je mérite leur confiance. Je ferai en sorte de soutenir dignement les couleurs françaises.

La moins émue de tous était la petite Josette Dauthuille, âgée de deux ans, qui, avec sa maman, entreprend aussi le grand voyage. Serrant un bouquet de fleurs dans ses minuscules bras, les photographes n'avaient pas à forcer son sourire pour opérer. Elle rayonnait de joie, comme en anticipant déjà les succès de son papa.

Invalides, Orly, Shannon, Gander, New-York, Montréal... A quand le retour ?

— L'avenir en décidera, telle fut la réponse de Barrault. En tout cas, nous reviendrons à Paris dans quelques mois, même s'il fallait, comme je le souhaite et l'espère, retourner aux Etats-Unis par la suite.

Derniers éclairs de magnésium. Laurent Dauthuille, de la main, fait un signe d'au revoir à Paris.

C.-W. HERRING.

"J'ai conclu un accord avec le Palais des Sports"

nous dit LEW BURSTON

LEW BURSTON nous a téléphoné pour nous annoncer :

— Signant au nom du Madison Square Garden, je viens de conclure un accord pour l'échange de boxeurs avec le Palais des Sports et M. Jo Longman, nous a-t-il dit. Je pars pour la Belgique et serai de retour demain soir ou jeudi matin au plus tard. En fin de semaine je prendrai contact avec des boxeurs susceptibles de partir pour les U.S.A., et je pense qu'à ce moment je pourrais vous communiquer quelques noms.

L'échange de pugilistes américains et européens vient, ainsi, de faire un grand pas en avant. — R. M.

● Georges Beyaert, Raymond Colliot (vainqueur du Tour d'Autriche) et trois Français qui seront disputés cette semaine, disputeront le Tour de Sicile en cinq étapes (23 au 28 novembre).

● Le champion de France Bellenger courra le 21 courant à Anvers.

● Blusson, Moineau, Rouffeteau ne rentreront du Maroc que fin novembre.

● Dousset, M. Clémens et Gillen arriveront aujourd'hui à Paris, venant de New-York.

René Vietto est allé voir jouer au rugby...

TOULOUSE. — C'est en boitant que René Vietto était venu voir, au stade Chapou, jouer son camarade Saraguel dont il est l'hôte depuis sa venue à Toulouse. René Vietto était fort satisfait du spectacle et il admira notamment les déboulés de Cantoni.

Il espère pouvoir regagner Cannes jeudi prochain, mais attend pour mardi la visite de ses camarades Teisseire et Lazaridès. René Vietto avait arbitré le matin un concours de pétanque à Blagnac. — J. B.

UN NON-SENS VOS MINIMA Messieurs les dirigeants

La Fédération Française d'Athlétisme vient, par décision de sa commission technique, de fixer les minima à atteindre pour être classée en première catégorie.

« Un athlète ne pourra être classé que s'il a réalisé deux fois les performances ci-dessous », précise le communiqué.

VVoici quelles sont ces performances: 100 mètres, 11" 1/10; 200 m., 22" 8/10; 400 m., 51"; 800 m., 1'53"; 1.500 m., 4'05"; 5.000 m., 15'30"; 10.000 m., 33'20"; 110 m. haies, 16" 2/10; 400 m. haies, 57"; hauteur, 1m. 80; longueur, 6 m. 80; perche, 3 m. 50; triple saut, 13 m. 40; disque, 41 m.; poids, 13 mètres 20; javelot, 50 m.; marteau, 41 m.

Vraiment on ne croirait jamais que l'athlétisme français compte des victoires sur l'Angleterre, la Finlande, la Suisse et la Tchécoslovaquie.

Les minima ci-dessus s'expliqueraient s'ils intéressaient les juniors, mais peut-on considérer comme un espoir l'athlète qui réalise 50 mètres au javelot, 41 m. au disque, 13 m. 20 au poids, 57" au 400 mètres haies.

Les pratiquants qui, cette saison, ont atteint ou dépassé ces chiffres sont nombreux, et fort heureusement, autrement dit la première ecatégorie ne signifie plus rien.

Il y aurait lieu, boulevard Haussmann, de se montrer plus sévère.

. de FERRIER.

Les MALINOIS ont une méthode "maison", mais...

MOUSCRON. — Les Stéphanois ont franchi la frontière, hier lundi, pour rencontrer, à quelques centaines de mètres du stade Amédée-Prouvost, le Racing Club de Malines, actuel leader de la division d'honneur belge.

Sans Cuissard qui se ressentit la veille de son claquage de France-Belgique, sans Jacquin aussi, les Stéphanois ont fait une brillante exhibition.

De leur côté, les Belges se présentaient fortement handicapés, car leurs trois meilleurs joueurs, Van den Auwers, De Saegeler, Mannaerts étaient sélectionnés dans l'équipe des cadets de Belgique qui rencontrait, à la même heure, la London F.A.

Cela n'excuse pas en tout cas le manque de technique de la plupart des joueurs belges.

— Ils ne savent pas du tout manier une balle, disaient Cuissard, Huguet, Lauer et autres. C'est incroyable que ces gens-là soient en tête de leur championnat !

Les Stéphanois eurent en effet la partie facile et si, en première mi-temps tout au moins, les Malinois eurent plus d'occasions de botter au but que les Stéphanois, cela tient surtout à ce que les Foréziens jouèrent tout d'abord en grands seigneurs. Néanmoins, à la pause, ils menaient par 2 buts à 0 (Calligaris 34e et Alpsteg 41e). Si Saint-Etienne n'avait pas, en seconde mi-temps joué presque exclusivement sur sa droite, il est probable, sinon certain, que la marque aurait été plus nette encore car Rodriguez était continuellement démarqué.

Les Malinois ne veulent pas entendre parler de W.M. Ils utilisent la « méthode maison ». Ils n'ont, en tout cas, convaincu personne.

Lauer (58e), puis Rodriguez (65e et 67e) complétèrent la marque. Malines obtint son unique but à la 83e minute, par De Vroë. — *L. Lampe.*

L'international montferrandais CEROU à Vichy

VICHY. — Le Racing-Club de Vichy vient de mettre sur pied une section de cross, qui comprend déjà dans ses rangs l'ex-international clermontois Boulot. Nous apprenons que l'international montferrandais Cérou vient de signer mutation et demande de licence.

VOUS LIREZ dans le NUMERO de

But CLUB

en vente ce matin

une série de reportages et articles sensationnels :

Je veux sacrifier le Tour d'Italie au Tour de France...
par Fausto COPPI

◆

Un boxeur français vaut un boxeur américain
par Lew BURSTON

◆

Les premières photographies de VIETTO et DUPONT les convalescents de Toulouse

◆

Ce terrassier, c'est EL MABROUK révélation et espoir de l'athlétisme français

... ET UN DOCUMENT CAPITAL

... Toute la lumière sur la mort de Richard DEPOORTER

◆

16 pages, 20 FRANCS

ANNA KARENINE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Arrivant à Moscou pour remettre de l'ordre dans le ménage de son frère, Stepan Oblonsky, Anna Karénine a fait la connaissance, à la gare, du comte Vronsky. Le bel officier a fait sur la jeune femme une vive impression. Mais il est sur le point de se fiancer avec Kitty, la belle-sœur de Stepan. Cependant, au bal de la comtesse Meskov, le lendemain, il ne quitte pas Anna d'une semelle...

Une, deux, trois danses : le comte Vronsky ne semblait pas vouloir abandonner Anna Karénine. Du coin où elle s'était retirée, Kitty Sherbatsky observait le couple avec une angoisse grandissante. Bien qu'elle fût une des plus belles de ce bal, la jeune fille avait découragé tous les cavaliers qui s'étaient inclinés devant elle : son carnet était plein, avait-elle prétendu. En fait elle avait, une danse après l'autre, tout réservé au brillant officier, espérant toujours qu'il reviendrait vers elle et l'inviterait. Mais le comte Vronsky semblait entièrement subjugué par Anna...

Que Mme Karénine sourît et Vronsky répondait à son sourire ; lorsqu'elle semblait réfléchir, il devenait aussitôt soucieux. Une force presque surnaturelle attachait les regards de Kitty et Anna Karénine. Et vraiment, il émanait de cette femme un charme irrésistible auquel on comprenait que Vronsky ne pouvait rester insensible. Dans sa simplicité, sa robe était on ne peut plus séduisante, comme étaient séduisants ses beaux bras nus chargés de bracelets, son cou entouré de perles, sa chevelure noire aux boucles maintenant en désordre...

Entre deux danses, elle demeura un moment immobile près d'un valet impassible. Le comte Vronsky n'allait-il pas venir inviter Kitty ?... Mais non, le maître des cérémonies lançait déjà, d'une voix de stentor:

— Mesdames, messieurs, en place pour la polonaise...

Et Vronsky se précipitait de nouveau vers Anna, comme si déjà il ne pouvait plus, une seconde, se passer de sa présence.

C'était plus que la jeune fille ne pouvait en supporter: elle rabroua presque un fringant militaire qui venait l'inviter : mais si, elle était prise... par le comte Vronsky justement...

Et comme le bellâtre insistait, non sans gaucherie, Kitty brisa nerveusement :

— D'ailleurs, j'ai mal au pied. Mon soulier me blesse. Et je ne pourrai pas danser la polonaise. Je rentre...

Effectivement, elle se précipita vers le vestiaire pour y demander sa cape. Sa mère l'arrêta au passage.

— Voyons, Kitty, tu ne peux pas te rendre ridicule à ce point. Tu ne peux pas quitter le bal avant le souper...

Mais les objurgations de sa mère ne parvinrent pas à changer la détermination de la jeune fille. Comme son mari la rejoignait et s'inquiétait de ce qu'il croyait être un malaise chez Kitty, la princesse Sherbatsky murmura :

— Elle est bouleversée... Pourquoi le jeune Vronsky se conduit-il comme cela ?

— Je vous avais bien dit, ma chère, répondit le prince, que je préférais Lévine pour Kitty... Enfin, allons souper comme si de rien n'était, ajouta-t-il avec philosophie.

La polonaise venait de se terminer. Sans se soucier des invités qui se dirigeaient vers la salle brillamment illuminée où les tables du souper avaient été dressées, Anna et Vronsky continuaient à bavarder à l'endroit où ils s'étaient arrêtés de danser. Leur hôtesse s'approcha d'eux et les pria de passer à table, non sans un sourire de connivence.

Anna s'excusa aussitôt. Elle se rendait compte tout à coup qu'elle n'avait cessé de danser toute la soirée avec le comte Vronsky, soupirant attitré de la belle-sœur de son frère, Kitty lui pardonnerait-elle jamais ?

— Non, il faut que je rentre, dit-elle à la comtesse Meskov. Je repars d'ailleurs demain pour Saint-Pétersbourg où mon mari et mon fils m'attendent...

— N'oubliez pas le concours hippique ! murmura Vronsky en lui baisant la main. Je n'en ai pas raté un seul depuis l'école des Cadets.

Anna ne répondit pas et fit signe à un valet d'appeler sa voiture.

(A SUIVRE.)

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier : Anna Karénine (une production Alexander Korda, de la London Film).

Copyright 1948, by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 28 octobre.)